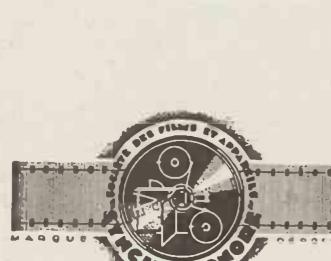




**DINA TERESA**

la belle artiste que nous verrons dans un prochain film

**LES MEILLEURES MARQUES D'APPAREILS  
de reproduction et de projection sonore**



**Electrovox**



**Sonorfilm**  
10, Avenue  
Victor-Emmanuel-III  
PARIS

Tél. : ELYSÉES 17-61

**SYNCHROPHONAL**  
Établissements A L

**MAGNATROPE**

**"Survox"**

**Starphone**

**SYNCHROVOX**

**Thomsonor**

**Western-Electric**

**Radio  
Cinéma**

**CINÉTONE**

**Magnavox-  
Mélodium**

**R. C. A.  
PHOTOPHONE**

**Synchrostandard**

**SIMPLEX**

Installation complète et toute adaptation



SON SUR DISQUES

SON SUR FILM

18, rue Choron - Paris

N° 7

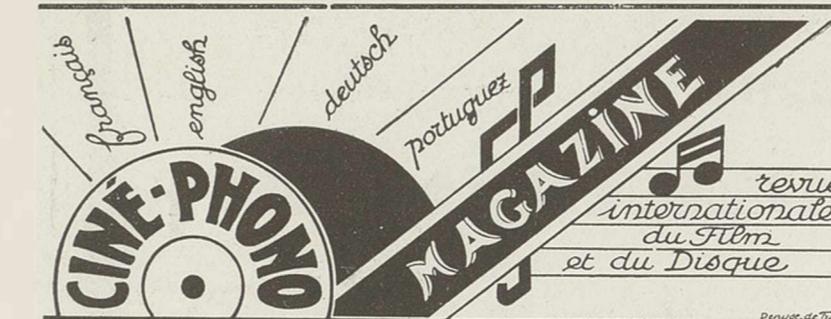
Revue mensuelle.

NOVEMBRE 1930

Fondateur-Directeur-Général : CH. DUCLAUX

Co-Propriétaire-Directeur : Baron J. de HORTEGA

— Secrétaire de la Rédaction : Théo DUC —



Rédaction et Administration : 6, Rue GUÉNÉGAUD, 6

— PARIS (VI<sup>e</sup>) —

REGISTRE du COMMERCE: Seine n° 460.233

Direction: Téléph. : Provence 26-02

— LES MANUSCRITS —  
NE SONT PAS RENDUS

**S O M M A I R E**



Pour le film français, par Ch. Duclaux.....	3	A travers les studios .....	26
Panorama du mois cinématographique, par Lucie Derain .....	5	D'un pays à l'autre : En Roumanie, par J. Vitianio.....	27
Sur l'écran corporatif, par Georges Clare....	6	Au Portugal, par Mme B. de H.....	28
Un bon fauteuil vaut-il un bon film, par Raymond Berner .....	9	En Italie, par B. A. Pietri .....	29
Les premiers essais publics de télévision en France, par Louis Saurel .....	9	La mode sur l'écran .....	30
Les grandes présentations corporatives, critique d'Alceste .....	10	Disques : Où va l'art phonographique, par Jean Royer .....	32
Allons au cinéma... oui mais quels films ironis- nous voir, par Raymond Berner.....	12	Notes pour votre discothèque, par Théo Duc..	33
Pour rire un peu .....	13	Le Poète et le Phono.....	35
Fumée, par Théo Duc .....	13	T. S. F. : Phonographe et radiophonie, par A. Simon .....	36
Informations et communiqués .....	14	La lutte contre les parasites .....	36
Un film raconté : Caïn, par Yvonne Fuzel....	22	Nouvelles et Conseils .....	37
		Tableau des présentations du mois .....	40
		Le Courier d'Olym .....	40

Les vignettes sont de Théo-Duc, tous droits de reproduction réservés

**A B O N N E M E N T S**

FRANCE - Un An (12 numéros) 30 Francs - ETRANGER - Union Postale Un An (12 numéros) 55 Francs

Autres Pays - Un an (12 numéros) 70 Francs

**PREMIER . . . . .**  
**et DERNIER MOT**

**Le Matériel Sonore et Parlant**

**SAUVEZ VOTRE ARGENT  
 FAITES DE L'ARGENT**

**SEUL**

**ELECTROVOX**

**vous donnera le moyen  
 de réaliser ces deux points  
 en vous procurant un matériel**

**Simple**

**Indéréglable**

**Robuste**

**Pur Bon marché**

**pour disques et films**

**ELECTROVOX : 134<sup>bis</sup>, rue de Vaugirard, Tél. : Ségur 58-84**

**Démonstration : VICTORIA-FILMS : 35, Rue Saint-Georges - Téléph. : Trudaine 93-88**

**Pour le Film Français**

On nous a dit que M. Eugène Lauzier a été ému à son tour par l'état lamentable de notre industrie du film. Il voudrait faire cesser ce jeu qui consiste pour nous à tirer les marrons du feu et à en recevoir d'autres sur la figure. Il estime que c'est à nous à gagner de l'argent, chez nous, avec nos œuvres, nos artistes et nos théâtres, et que si nous ne le faisons pas, n'étant en somme pas plus bête que les autres, c'est parce qu'il y a quelque chose de cassé dans la machine ou un organe de commande insuffisant.

Sur son exposé, en conseil des ministres, le gouvernement a décidé d'intervenir, d'autant plus que, le cinéma étant un moyen de propagande formidable, par suite de cette carence, non seulement notre pensée ne rayonne plus au dehors, mais encore nous sommes colonisés au dedans.

C'est très bien et nous devons tous souhaiter que cette fois l'intervention gouvernementale touche le but. Nous devons tous, dans notre mesure, éclairer la lanterne pour montrer ce qui empêche la machine de marcher. Il faut débrider l'abcès, exposer impartiallement, cruellement même au besoin, la situation réelle.

Il y a 50 p. 100 d'étrangers plus ou moins francophiles dans la corporation du cinéma français. Ce pourcentage est plus élevé encore parmi les producteurs de films. N'est-ce pas pour cela que notre production vraiment nationale est si négligée ? Et puis il y a aussi les spéculateurs, ceux qui se désintéressent de l'œuvre elle-même, ne cherchent, sous le prétexte de produire des films, que des combinaisons douteuses et ceux qui, sous le même prétexte, créent des entreprises financières plus ou moins importantes selon qu'ils peuvent plus ou moins longtemps procéder à des augmentations de capital. N'est-ce pas cela qui a si complètement discredité notre industrie ?

Mais si ! Et c'est pour cela qu'aujourd'hui il n'y a plus une banque, plus un capitaliste qui ne pousse les hauts cris quand on parle de film. On ne veut même pas le papier en apparence le mieux garanti.

Comment faire des films français dans ces conditions ? Et cependant, nous le répétons, c'est une entreprise qui devrait être des plus prospères. L'exemple de l'Amérique est là qui non seulement draine beaucoup d'argent avec ses films mais encore fait pénétrer partout son influence et son rayonnement.

C'est en partant de ce double point de vue — et surtout du dernier — que nos ministres s'émeuvent, à l'instar de l'Italie, en pleine renaissance cinématographique.

Mais cette machine à films a des rouages très compliqués. Il faut les connaître. La plupart des membres éminents de notre corporation ont des intérêts enchevêtrés dans les diverses branches. Ils font leurs affaires et craignent malgré tout le bouleversement.

« Sachez d'abord ce que vous voulez vous-mêmes, avait déjà dit M. Herriot ! »

...Et il a abouti au contingement qui a bien été, en fin de compte, le plus rude coup porté à notre production.

...Et le commerce des fiches qui s'est fait ensuite presque ouvertement reste un véritable scandale.

...Et l'Amérique nous a répondu par l'envoi du film parlant au moyen duquel elle a fait une opération d'immense envergure — qui continue — dans la fourniture d'un matériel très coûteux de son pour nos studios et nos salles. Rien qu'avec une seule de nos firmes, dont la raison sociale s'orne d'un nom le plus représentatif du film français et de la machine parlante, les contrats d'achats à l'Amérique ont porté sur plusieurs dizaines de millions. En outre il faudra bien nous inquiéter un jour de la main mise sur nos meilleures salles de Paris, de la périphérie et de la province par un groupe américain dont les contrats de location-vente d'appareils hypothèquent lourdement les établissements. Que le vent tourne, que la faveur du public baisse et nos directeurs n'auront plus qu'à céder la place à un vaste circuit tout prêt à passer d'autres nouveautés américaines ou même seulement du muet revenu à la mode.

Ainsi, en important nos meilleurs scénaristes et artistes pour interpréter des œuvres françaises ou les former à sa manière et, d'autre part, en pénétrant chez nous au cœur de l'exploitation, l'étranger nous vide notre substance.

Mais cet excès même doit secouer les indolents, éveiller des forces nouvelles, nous faire prendre conscience du péril et chacun sait quelle puissance de réaction, quelles ressources neuves nous trouvons en nous-mêmes lorsque décidément les choses se gâtent trop. La Paramount, la seule maison américaine qui nous a toujours aidé et marqué une sincère sympathie nous montre le chemin.

C'est le film parlant qui doit nous sauver maintenant puisque nous en sommes-là. Il peut s'amortir largement en France s'il est réalisé sans gaspillage. Il peut passer aux Colonies, en Suisse, au Luxembourg, au Canada et dans toutes les capitales du monde où nous avons beaucoup de sympathies, où tout ce qui vient de Paris excite la curiosité où, malgré tout, subsiste dans l'élite et parfois dans les couches profondes le prestige de notre pays. Ce qu'il faut faire c'est créer un puissant organisme de crédit dont le cadre sera constitué par des hommes éprouvés, de qui répondra tout un passé de probité et une réelle expérience professionnelle ; des hommes qui n'auront aucune compromission, aucun intérêt direct ou indirect à ménager.

Alors on battra le rappel des forces dispersées, on chassera les galeux, les spéculateurs, les paresseux qui veulent s'enrichir d'un seul coup, les metteurs en scène véreux qui ne craignent pas de mener à la ruine de braves gens, toute la bande de parasites qui sucent le sang pur de notre industrie et la laissent exsangue, mais on soutiendra les groupes bien formés, les œuvres saines, les vrais artistes, on aidera la production et la diffusion de bons films.

Voilà la forme d'intervention gouvernementale qui nous semble capable d'assurer notre relèvement. Et bien soutenue, elle ne coûtera rien au Trésor.

Ch. DUCLAUX.

# S y n c h r o B o m a

**Un système de plateaux  
le mieux étudié  
le SEUL  
muni d'un dispositif  
B. S. G. D. G.  
annulant les risques  
de décalage  
dans le synchronisme**

# unique | nouveau

**Une cellule spéciale  
la plus longue durée  
la plus sensible  
la plus robuste  
avec dispositif inédit  
de  
régénération**

## CINE-PHONO-MAGAZINE

## Panorama du Mois Cinématographique

Octobre 1930. Mois encombré en tant de choses qu'il semble difficile d'en choisir quelques-unes parmi les plus marquantes. Tout d'abord il y a l'augmentation certaine du prestige cinématographique par la proposition d'une firme américaine d'équiper en appareils de projection sonore tous les théâtres parisiens, proposition d'ailleurs repoussée après quelques jours de pourparlers par les gens de théâtre qui ont peur de l'emprise du cinéma et de la concurrence. Et je vois là, mais oui, une revue nouvelle de la grandeur de notre Art-Industrie.

caise, avec la collaboration de techniciens américains, mais aussi d'un metteur en scène français qui vécut dix années aux Etats-Unis : Max Constant. M. J. C. Bavetta espère que les conditions de travail seront favorables à une production rationnelle qui groupera tous les événements vivants jeunes, sains, de notre corporation. Il y en a encore.

Je parlais de répercussions... Eh oui. Imaginons que l'organisation de production de la Fox Film ne comprenne qu'un minimum de conception française, du fait de la minorité française employée à la fabri-

Quatre grandes salles viennent de s'ouvrir quasi-simultanément. Ce sont : le *Roxy* en plein cœur de Paris, à côté du luxueux dancing *Coliséum*, rue Rochechouart, salle très vaste, moderne, baignée de lumières, aux plans architecturaux grandioses et simples.

\* \*

de la minorité française employée à la fabrication de ces films (je ne pense naturellement pas aux acteurs, mais aux sujets de films, aux directeurs de production, enfin à ceux qui donnent à un film sa conception, son atmosphère) ? Le film parlant français ainsi produit, n'ayant pour le concevoir, le faire exécuter, et l'approuver que des pensées anglo-saxonnes, réalisé sur des histoires anglo-saxonnes, pourrait être un outil de propagande anglo-saxonne forgé chez nous.

Au Havre, un grand cinéma vient d'être inauguré, *face à l'Amérique* ainsi qu'un journaliste l'écrivait. Et cette salle pourvue de tous les modernes perfectionnements pouvant contenir plus de onze cents spectateurs, équipée en sonore, offre des avantages incalculables. Il était nécessaire que le Havre, port merveilleux, porte ouverte sur la France, offrit à ses visiteurs, aux voyageurs descendus des grands paquebots d'Outre-Atlantique, la possibilité d'un spectacle de choix donné dans une salle qui ne fut pas indigne des grands Palaces d'Amérique.

A Nancy, l'*Empire*, établissement de Jacques Haïk a ouvert ses portes sur un vaisseau tout lumineux et doré, et le spectacle de qualité fut rendu meilleur par le cadre même de cette monumentale salle aux très riches décos.

A Paris, l'ouverture du *Studio de Paris* a causé moins de bruit. Mais j'y vois la preuve de la vitalité du cinéma d'avant-garde. Il était utile que ce coin de Montparnasse possédât, lui aussi, son ciné-club, sa tribune ouverte aux initiatives, son écran spécialisé pour donner aux habitués de ce « Carrefour du monde » qu'est le Montparnasse de 1930 une salle aux programmes intelligents et complètement différents des programmes et des cinémas populaires de la rue de Rennes ou de la rue de la Gaîté.

Une grosse nouvelle, lourde de conséquence et dont la portée future peut avoir des répercussions autres que commerciales, disons... des répercussions d'Esthétique Nationale, c'est l'installation en France très prochaine, et confirmée par le retour de *J. C. Bavetta* de la Fox Film qui vient produire chez nous des films de langue fran-

le pilote tenta de redresser, ne le put, et l'avion immense vint s'écraser sur le sol, en flammes, carbonisant les corps de Gilbert Lane et de son compagnon.

Adieu mon camarade. Votre fin a été digne de votre vie.

Et puis, voici le miracle, la Télévision ! Vous avez entendu parler de la télévision comme d'une expérience de laboratoire, d'essais plus ou moins concluants. Et voici que la télévision existe, qu'elle est chose faite.

A New-York, dans un parc d'attractions commandité par John D. Rockefeller junior, la télévision est montrée moyennant un dollar. A Londres, on a fait en public des expériences pratiques de télévision.

A Paris, l'Olympia vient, il y a deux semaines, de produire devant son public habituel la télévision que, pour rendre l'expérience plus probante et plus agréable, elle fait présenter par un chansonnier.

Marsac, le chansonnier, se tient au quatrième de l'immeuble de l'Olympia, et l'on aperçoit sur la scène du cinéma son image encore informe, gesticulante et parlante sur un écran vertical. La créature nous parle, car le synchronisme existe entre les ondes sonores et les ondes visuelles, et apprend ce que le public désire, par des microphones répartis dans la salle qui lui portent nos demandes. Il y satisfait, et improvise chaque soir des chansons assez stupides qui mettent la foule en joie.

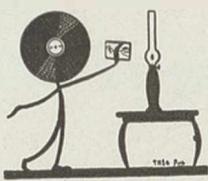
Et voilà comment d'une merveille on fait un spectacle populaire qui perd, à cause même de cette vulgarisation trop rapide, son caractère de merveilleux, son parfum de sorcellerie.

Mais, ne nous leurrons pas. La télévision a encore beaucoup de progrès à faire. Elle existe le fait ne se conteste pas. Il ne lui reste plus qu'à évoluer, afin que dans des temps peu lointains, le bourgeois de Calcutta puisse de sa maison apercevoir et entendre le bourgeois de Paris en train de suivre sur un autre écran les cours de la Bourse de Sydney, ou la chasse aux Rennes en Norvège.

Lucie DERAIN.

près  
MON CŒUR... INCOGNITO "

**SUPER-FILM**  
établissements ROGER WEIL  
vous présentera  
**CHAMPION du MONDE**  
et "TROPIQUES"  
100 % parlant français  
**/oilà des Programmes !**



# sur l'Ecran Corporatif

## SONORE

### Rio-Rita

Américain

Film sonore. Editeur : *Artistes Associés*.  
Réalisation : *Luther Red*

Interprétation : *Bébé Daniels, John Boles*.

Film-opérette, incohérente, assez pesante, contenant des scènes en couleur artificielles souvent hurlantes. Du luxe, du mouvement, des danses, de la musique, des chants espagnols et anglais.

Rita aime un policier yankee qu'elle croit attaché à la poursuite de son frère, mais qui fait arrêter le général Ravaloff, conspirateur mexicain et bandit de grands chemins.

Bébé Daniels et John Boles chantent et jouent sans atténuer l'inutilité de ce spectacle.

### Liberté enchaînée

Film muet allemand

Interprétation : *Modot, Vivian Gibson, Fritz Kampers, Daisy d'Ora, Siegfried Arno*.  
*Opera Films*

Film de mœurs évoluant dans le milieu pittoresque des péniches et des mariniers. Très beaux paysages de canaux et de rivières. Montage lent, film expressif.

Un homme, pour se défendre, tua avec son poing brutal. Il refuse dès lors de se battre. Sur une péniche il devra pourtant se battre avec un misérable voleur qui veut violenter la fille du patron marinier. Acquitté à nouveau, il épousera la jolie fille.

Beaux visages de mariniers, de gens du peuple. Kampers, Daisy d'Ora, Gaston Modot sont de très bons acteurs. Arno joue le comique canaille.

### Adieu les copains

Français

Réalisation de *Léo Joannon*.  
Film sonore : *Etoile Films*

Interprétation : *Joë Hamman, Ibanez, Lagnau, Marc Dantzer*.

Léo Joannon, pour son premier film, a réalisée une bande sonore intéressante, au montage remarquable. Le sujet est original, bien traité.

Il est interprété par des gens de Toulon et par des marins. Les acteurs sont aussi sobres que leurs camarades.

Nous parlons plus longuement ailleurs de ce bon film.

### Le capitaine jaune

Réalisation : *William Jaune*

Film sonore *G. Caval*

Caractéristiques du film : Un scénario embrouillé mais bien construit, une technique aussi nuancée que possible, véritable composition de très beau film muet. Photographies douces et savantes. Interprétation et figuration très étudiées et à leur place.

Un Mongol compromis, quoique innocent, dans une affaire de vol et de meurtre se réfugie sur le yacht dont il est le steward. Une danseuse asiatique le suit par amour, mais repoussée par lui quand il apprend qu'elle s'est donnée au propriétaire du yacht pour le suiv-



## et

## PARLANT

### La douceur d'aimer

Ed. : *Jacques Haïk*  
Français-Parlant

Réalisation de *René Hervil*

Interprétation : *Victor Boucher, Renée Devillers, Henry Bosc, Alice Roberte, Daix, Diéner, Mihalesco, Simone Bourdet, Thérèse Dorny*.

Comédie bien française d'esprit et de conception, réalisée avec légèreté. Elle piétine un peu trop encore dans des décors mais on y voit de charmants paysages. La scène du dancing où Hervil a combiné des renchânes de musique d'église et de musique de jazz est remarquable de comique.

Le compositeur Henri manquant d'imagination fait éditer des œuvres écrites par le cousin de sa femme, Albert Dumontier, qui aimait autrefois sa cousine. La jeune femme surprend son volage époux en flirt avec une théâtreuse et veut divorcer. Albert espère que sa cousine va lui revenir. Mais Germaine qui aime toujours Henri retombe dans ses bras, Albert ayant assuré ses intérêts de compositeur retour dans sa province.

Le triomphateur de ce film est Victor Boucher très amusant et nuancé. Excellente distribution, surtout avec Thérèse Dorny dont la voix et la silhouette sont du plus haut comique.

### Mon bégum

Film sonore français

Films : *G. Caval*

Une petite midinette est aimée par un pianiste. Mais quand le pianiste voit son bégum habillé par une grande couturière, et sablant le champagne entre un vieux bonhomme et un jeune nigaud, il la croit devenue une vilaine petite grue. Or la midinette est une jeune comtesse sentimentale qui fera venir le pianiste dans son château et lui accordera sa main.

Ce conte bleu est réalisé avec talent par incolore. Marie Glory, Enrico Benfer forment dans des paysages parisiens authentiques mais rendus gris par une photographie vraiment au couple sympathique.

Une adaptation sur disques se fait remarquer par son excellence et le comique des thèmes (Due à Lévine).

LYA FRANCA, de la « Cinés »,  
interprète de « *Resurrectio !* »  
et de « *Cour d'Assises* »

vre, elle se suicide. On peut sauver la danseuse à condition de revenir à Marseille. Le propriétaire refuse. Le mongol mutine l'équipe, obtient l'autorisation de faire revenir le bateau et la danseuse est sauvée. Entre temps on a découvert l'auteur du crime.

Des vues de Marseille, une scène dans un bateau, une lutte dans une cabine sont des instants très captivants. Inikinoff le célèbre acteur de *Tempêtes sur l'Asie* anime puissamment ce film qui comprend aussi Mlle d'Al Al, Mendaille, Charles Vanel très sobres.

**Nuri, l'éléphant hindou**

Documentaire romancé  
*Etoile Films*

Ce film nous fait assister à la vie d'une famille hindoue de caste très humble.

Nuri l'éléphant est un documentaire un peu long peut-être, mais agréable.

Les très beaux paysages sont un des atouts de ce film.

**Le village maudit**

Film espagnol chantant et parlant  
*Consoritum Central de Paris*  
Réal. : *Florian Rey*

Comédie rustique montrant l'abandon d'un village par ses habitants, à cause de l'aridité du sol.

Belles compositions, paysages grandioses, après, interprétation maladroite et émouvante.

### Cette nuit, peut être

Allemand

Comédie sonore et chantante : *Opera Films*

Scénario simple, agréable, mais réalisé avec un entraînement et un charme prenantes. Trois chansons gentiment dites, une succession de tableaux bien venus, sans prétentions, une jolie femme. Et voilà un succès assuré. Jenny Jugo brille ici de tout son éclat.

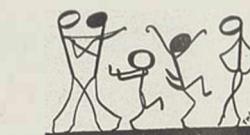
### Convoitise

Allemand

Edit. : *Etoile Films*  
Réal. : *A. Lang*

Interprétation : *Albert Steinrück, Hermann Valentin, Elsa Wagner, Oskar Marion, Viola Garden*.

Film vigoureux qui étudie le déchaînement d'imbécilité et de cupidité chez certains êtres à l'annonce d'un héritage.



Marcelle CHANTAL dans une scène de « *Toute sa Vie* » avec Fernand Fabre

### Vitesse

Sonore Français  
*Synchro-Ciné*

Réal. : *J.-C. Bernard*

Montage quasi-simultané de plans de mouvement. Autos, trains, bateaux, avions, courses, disques, écharpe de nuages, arbres, etc... Ce film imité de la *Mélodie du Monde* ne possède pas son enchanteresse harmonie, ni ses séduisantes contrastes. C'est néanmoins un agréable film à quoi la participation intelligente de F. Heurteur apporte beaucoup de valeur.

### Sous la terre

Français  
Reportage filmé dans une mine  
Film parlant avec *Jacques Faure* et *Maurice Jacquin*  
*Synchro-Ciné*

J. C. Bernard est descendu dans une mine avec quarante mineurs volontaires, deux acteurs, et ses propres techniciens. Bel acte de courage ou d'imprudence ? Les deux sans doute.

Le document n'en est pas moins admirable, souvent monotone. La synchronisation a été faite chez Tobis avec une grande précision. C'est un film intéressant, à quoi le son ajoute une intensité de vie.

### Éperon d'or

Français  
Film sonore  
*Synchro-Ciné*

Ce long, trop long document, sur l'école de cavalerie de Saumur ne manque pas de tableaux de valeur. On aimera voir les différents exercices du célèbre cadre noir.

Sonorisation pleine de qualités musicales bien enregistrées.

## La vie amoureuse de Catherine Première

Sonore allemand  
*Sofar Location*

Oeuvre assez importante, ce film nous conte l'accession au trône de Russie d'une aventurière : Catherine qui, après la mort du tsar, se fait proclamer impératrice.

De l'opulence, de grands ensembles, de la variété d'angles, quelques scènes sentimentales bien menées, et voilà un excellent film signé : Wladimir Strichewski.

Lil Dagover, Boris de Fast, Péter Voss, Dmitri Smirnoff sont tout à fait à leur place.

### L'énigmatique Monsieur Parkes

Film parlant : *Paramount américain*  
Avec Menjou et Claudette Colbert

Un escroc qui s'amende, une aventurière qui restitue le collier volé, un chef de bande tué par l'escroc sentimental, et voilà le fond du scénario.

Menjou a toujours de l'allure, mais sa voix n'est pas en correspondance avec sa silhouette. Par contre, Claudette Colbert parle le français impeccablement, s'habille avec chic, et a un charme racé qui fait plaisir à constater. Ce film policier pourra plaire.

### Tu m'oublieras

*Erka Prodisco*  
Réal : *Diamant-Berger*

Interprètes : *Marcel Vallée, Jean d'Yd, Armand Bernard, Colette Darfeuille et Damia, avec Abel Jacquin*.

Cet étrange film nous fait vivre en deux époques, 1910 et 1930. Dans la première, Damia interprète, avec une vigueur, un naturel, un talent émouvant qui n'étonnent personne, une chanteuse qui perd sa situation par amour et demeure abandonnée par son amant, avec une fillette. Dans la seconde, la moins bonne du reste, on voit la fillette devenue femme : Colette Darfeuille, qui est recueillie par deux éditeurs qui furent autrefois amoureux de sa mère et qui épouse un troisième éditeur, américain, celui-là.

L'inégale réalisation de Diamant-Berger, le montage trop lent, le manque de tableaux vifs, d'angles variés, n'empêcheront pas *Tu m'oublieras* d'avoir du succès, à cause surtout de Damia dont la voix pathétique, le masque tragique et l'exceptionnel talent lanceront certainement cet ouvrage. Une mention particulière pour Marcel Vallée, Jean d'Yd, Colette Darfeuille, et une jeune nouveau et sympathique : Abel Jacquin.



Dolly DAVIS et Robert HOMMET dans « *La Chanson de l'Amour* » production « *Cinés* »



Un beau masque douloureux de DAMIA, la grande tragédienne lyrique, dans « Tu m'oublieras », film Erka, Studio Keystone-Talbot. Photo prise par M. Willinger, Paris.

**Eau, gaz, amour à tous les étages**  
de Roger Lion. Parlant et sonore français.  
Edition : G. Caval.

Avec Juvenet, Parysis, G. Tourreil, Marianne Cantrell, Armand Bernard, Colette Darfeuille, Tony d'Algé, Maxudian, Sarbel.

*Vaudeville mi-parlant, mi-chantant et sonore, ce film nous balade dans les appartements d'un immeuble parisien et nous fait assister à des scènes intimes dont nous nous serions bien passés.*

Vulgarité, comique. Du succès sûrement. Tant pis.

**Le Jockey**  
Parlant français  
Ed. : Jean de Merly

Interprètes : Marie Bell, André Roanne, Ch. Reddie, Albert Préjean.

*Histoire policière où il est question d'un voleur que la police traque. On soupçonne une jolie fille d'être le voleur, mais ce n'est que son frère, qu'un policier amoureux laissera*

s'enfuir après lui avait fait restituer le produit de ses larcins.

Marie Bell a de l'autorité, et Préjean beau-coup de charme pétillant et une grande aisance. Reddie est comique.

Le film manque de qualités cinématographiques et se traîne et bavarde.

**La femme que l'on désire**

Allemand  
G. Caval  
Réal : Kurt Bernhardt

Interprètes : Fritz Kortner, Marlene Dietrich, Uno Henning.

Un film muet au sujet assez banal, mais qui possède de très beaux tableaux bien composés, et montés dans un mouvement lent mais expressif. Des angles curieux, une photographie merveilleuse.

Marlene Dietrich joue une princesse qui pousse au meurtre son amant, et se réfugie, traquée, dans un palace de sports d'hiver. Un voyageur (Uno Henning) l'y suit, vent la déli-

ver dudit amant (Fritz Kortner), mais la police intervient, et Kortner tue, avant de suivre les policiers, la maîtresse doublement coupable de trahison.

Ces trois acteurs, surtout Marlene Dietrich et Kortner ont joué avec une sincérité exacerbée. Très beaux masques sculptés par la lumière.

Un des derniers bons films muets.

Georges CLARE.

#### L'Article 173

(Inceste) muet (Cosmograph)

Ce film curieux continue la série des films allemands à thèse. C'est une chose remarquable de voir nos voisins tracer en images de vibrants plaidoyer sur des questions sociales, morales, pour protester contre la loi inique, contre la justice boiteuse. Dans cette production honorablement mise en scène et parfaitement jouée par les artistes éprouvés que sont Walter Rilla et Olga Tchekowa, on plaide contre l'article 173 du code allemand qui interdit à un veuf d'épouser sa belle-fille. Le sujet est spécial, certes, mais traité avec beaucoup de tact et il n'y a aucune image qui puisse choquer. On ne s'étonne donc pas que la censure l'ait laissé passer, même avec son sous-titre.

Ce film est un film muet et il passe au Rialto, cette salle qui s'est spécialisée dans les films à tendance. Celui-ci ne dépare pas la série qui s'est heureusement commencée avec *Chaines*.

#### Anny, je t'aime

Sonore (Sofar)

Une aimable fantaisie du bon metteur en scène Carl Lamac (interprétée par Anny Ondra, la trépidante artiste et le populaire jeune premier français André Roanne). La petite Anny vient à Paris pour échapper à la tyrannie de sa tante, mais elle n'y fait pas fortune, il lui arrive une série d'aventures assez cocasses et finalement elle est piteusement rapatriée. André Roanne, qui joue un jeune diplomate de qui elle a risqué de briser la carrière, vient la retrouver dans son village. Il y a d'adroits rebondissements. C'est gentil et léger, avec un air « Anny, je t'aime ! » qui plaira.

#### Corsaires

Sonore, parlant (Sofar)

Un documentaire romancé, sonore et parlant, avec un commentaire-conférence de Paul Chack, dont on connaît les ouvrages remarquables sur la guerre maritime. Il y a des passages émouvants et fort bien réalisés. Quelques documents sont saisissants. Les navires de guerre m'ont toujours paru admirablement photogéniques. Malheureusement, on ne les construit pas uniquement pour nous donner l'occasion d'admirer de belles images animées.

Une bonne propagande pour la marine française.

R. B.

**CINE-PHONO-MAGAZINE**

est lu par tous les membres  
de la corporation

## Un bon fauteuil, vaut-il un bon film ?

Une maison qui fabrique des sièges pour cinémas a adopté une formule de publicité lapidaire qui m'a longtemps plu. Cette formule, la voici :

« Un bon fauteuil vaut un bon film. »

C'est court, c'est clair, c'est excellent. C'est pourquoi je trouvais cela très bien. Mais maintenant, je commence à changer d'avis.

Parce que le cinéma est en train de prendre pour son compte cette formule de publicité, le cinéma tout entier, depuis l'exploitation jusqu'à la production. Et c'est grave.

Raisonnons un peu : le théâtre des Variétés où l'on donne « Topaze » depuis deux ans n'est pas une salle dotée d'un super-confort. Et pourtant, il ne désemplit pas. Le théâtre de l'Atelier est d'une incommode notoire, et pourtant « Volpone » y a connu une carrière extraordinairement brillante. D'autre part, je vous avouerai que j'ai fait mon éducation musicale dans le promenoir de la salle Gaveau, où il était

très bien admis de s'asseoir par terre, et aussi au « paradis » du Châtelet où cela ne sent pas la rose. Cela ne m'empêchait pas d'être parfaitement heureux.

Il faut croire que le cinéma ne se sent pas de taille à lutter contre ces adversaires redoutables que sont la bonne musique et le bon théâtre, puisqu'il a recours à des moyens extra-spectaculaires pour attirer le public. « Un bon fauteuil vaut un bon film », mais c'est tout un programme ! Ayons d'excellents, de parfaits fauteuils, veillons par dessus tout à ce « confort des fesses » comme dit pittoresquement Duhamel, et nous n'aurons plus besoin de faire de bons films !

J'exagère à dessein. Mais il est certain que l'excès du confort a de graves inconvénients. D'abord, le public s'y habite et il n'y fait plus bien attention. La première fois, le spectateur est émerveillé par la souplesse des sièges, par leur profondeur, par l'absence des strapontins. Mais si le spectacle l'ennuie, il ne tarde pas à s'en-

dormir, avec la complicité des coussins. L'essentiel, ce n'est pas qu'un spectateur dise en sortant : « Dieu ! que j'étais bien dans ce fauteuil », mais qu'il s'écrie : « Quel beau film j'ai vu ! » Loin de nous gausser de l'inconfort de la plupart des théâtres de Paris, redoutons-la, car s'ils font recette, malgré la mauvaise qualité des fauteuils, l'insuffisance de l'aération, c'est qu'ils offrent la compensation incomparable d'un spectacle d'art, interprété par des acteurs au talent éprouvé. Non, un bon fauteuil ne vaut pas un bon film. Un pareil paradoxe appliquée au cinéma, aboutirait promptement au spectacle de plus en plus pauvre, et même à plus de spectacle du tout. On entrerait dans la salle rien que pour s'asseoir dans un bon fauteuil, comme on irait dans un café.

Avouez que si ce jour arrivait, le cinéma n'aurait pas remporté une victoire dont il pourrait être fier...

Raymond BERNER.

(Voir aussi p. 5 3e col.)

## Les premiers essais publics de la Télévision en France

C 18

être appréciée par la foule, nous ont dit ces personnes.

Les défauts, que présentent aujourd'hui les images obtenues par la télévision, sont en effet les suivants : un léger flou et la petitsse relative de ces images (leurs dimensions sont seulement : 1 m. 50 x 0 m. 60). Se montrer difficiles alors que nous sommes encore à l'époque des premières recherches, ce serait avouer que nous n'avons point compris les nombreuses difficultés que les inventeurs ont eu à résoudre.

La transmission de l'image peut s'effectuer grâce à un fil ou par le moyen des ondes hertziennes : le premier procédé est utilisé à l'*Olympia*, le second en Angleterre, où ont lieu régulièrement des émissions de télévision captées par d'assez nombreux particuliers en leur domicile même. Le fonctionnement de l'appareil Baird, utilisé à l'*Olympia* mérite attention, car c'est en se basant sur ce premier dispositif ou des dispositifs similaires que les futurs progrès seront accomplis.

L'*Olympia* ne prétend pas nous faire assister à un spectacle de télévision d'une perfection absolue. Les organisateurs de ces manifestations scientifiques ont eu pour but primordial de faire comprendre à la foule ce que pourra être la télévision, lorsque des perfectionnements techniques en auront fait une forme nouvelle de spectacle pouvant intéresser le public au même titre que le cinéma ou le théâtre.

Cette amélioration de la visibilité des images télévisées et l'augmentation de surface de l'image obtenue sont-elles proches ? La plupart des personnes interrogées sur ce point nous ont répondu par la négative. Ce n'est sans doute que dans quelques années que la télévision pourra pleinement

Un commutateur comportant 2.100 segments, et tournant à la même vitesse que le disque métallique de l'appareil enregistreur, constitue la partie essentielle de l'appareil récepteur. L'écran se compose de 2.100 ampoules de lampes de poche, chacune reliée à un segment. Quand le disque métallique et le commutateur tournent, successivement chacune des ampoules de l'écran s'allume ou reste éteinte, selon que les « lampes-cellules » de l'appareil enregistreur ont perçu ou non une impression lumineuse sur la partie correspondante du sujet à téléviser. Si une partie de ce sujet est vivement éclairée, une ampoule s'allumera ; si une autre partie est moins fortement éclairée ou dans l'ombre, l'ampoule correspondante s'allumera plus faiblement ou demeurera éteinte.

Ces ampoules s'allument ou s'éteignent très rapidement, l'œil ne perçoit pas la succession de ces 2.100 petits faits ; il semble que tous se produisent en même temps. Il perçoit donc une image entière du sujet télévisé.

« Comptez-vous donner régulièrement des spectacles de télévision ? avons-nous demandé à M. Lynde, directeur de l'*Olympia*, qui nous avait aimablement fourni une grande partie des renseignements qui précèdent. »

« Non. C'est seulement la présentation au public d'une nouveauté scientifique. »

Louis SAUREL.

## Les grandes présentations corporatives

### 4 DE L'INFANTERIE

Après « A l'Ouest, rien de nouveau », voici « 4 de l'Infanterie ». Le premier de ces films était d'origine américaine. Le second est allemand, réalisé en Allemagne, d'après un roman allemand. C'est donc un « plus que cent pour cent », si l'on peut dire, mais les acteurs y parlent en français, ce qui fait qu'il est un peu moins que cent pour cent...

Hâtons-nous de dire que le grand naturaliste qu'est Pabst, a réalisé une œuvre puissante, bien digne de celui qui signa « Crise », la « Rue sans Joie » et le « Journal d'une fille perdue ». Pabst est un homme solide, dont l'âme n'est peut-être pas, d'ailleurs, pure de ce morne romantisme germanique. Beaucoup d'Allemands, sous des dehors sains cachent cette sorte de gangrène morale, ces passions sombres qui sont peut-être la racine d'un tempérament trop riche. C'est vous dire que dans « 4 de l'Infanterie », on ne nous a pas épargné les scènes les plus violument réalistes, les plus affreusement poignantes. Ce n'est plus de l'art, c'est de l'horreur toute pure. Pabst qui est un artiste a su se débarrasser de tout un fatras de conventions et de littérature qui pèse souvent lourdement sur les œuvres dites « vécues ». Ainsi, l'artiste a su éviter l'œil de « l'art », le piège de l'effet ou de la sentimentalité, qui s'ouvrirait sous ses pas.

Mais précisément, cette perfection dans le réalisme fait que ces soldats allemands qui parlent français, nous choquent un peu. Et puis, il y a un grand danger avec les films de guerre, c'est qu'ils vont souvent à l'encontre du but visé. Au lieu de donner l'horreur de la guerre, ils excitent au contraire tous les mauvais instincts qui sommeillent à demi au fond de nous. Des scènes de lutte n'ont jamais été de nature à calmer les témoins. Faire des films contre la guerre, c'est très bien, mais il y a une formule à trouver. A notre humble avis, il faudrait éviter les scènes où l'on voit, par exemple, les Français triompher. Ce qu'il conviendrait de montrer, c'est qu'en réalité, il n'y a pas eu de vainqueur dans cette guerre et que dans une guerre future, il n'y en aurait pas davantage. « 4 de l'Infanterie » est un film contre la guerre, dont l'efficacité est assez probable en Allemagne — à condition que la version allemande soit précisément identique à celle que nous avons vue — parce que, justement, on y voit les Allemands battus. Mais il reste, malgré tout un film de guerre à faire, un film de pitié et de douleur, qui montrerait l'homme mourant dans la boue, martelé par les canons aveugles, un film d'angoisse plutôt qu'un film de violence. La souffrance morale est pire encore que la détresse physique : on se lasse du réalisme, dont les limites sont bientôt atteintes. Tandis qu'un film qui arriverait à nous faire vraiment sentir l'état d'âme du combattant, son existence de bête traquée par toutes les machines à tuer, un film dans lequel on devinerait l'ennemi qui resterait

toujours invisible, parviendrait peut-être à donner vraiment l'horreur de la guerre, parce que la guerre serait, dans une telle œuvre, dépouillée de son panache, de son clinquant auquel s'accroche toujours une sorte de faux patriotisme qui n'est autre chose qu'une manifestation de nos instincts batailleurs.

Il est permis de penser que les livres de Georges Duhamel « Civilisation » et « La Vie des Martyrs » sont plus efficaces comme propagande anti-guerrière que « A l'Ouest, rien de nouveau » ou même « Le Feu » de Barbusse, un des premiers livres de guerre aujourd'hui bien oublié. Films de guerre ! On en fera encore. Mais pourquoi copier ceux qui ont été déjà réalisés ?

Pour en revenir à celui qui nous intéresse, il est remarquablement interprété, mais les artistes ne parlent pas synchroniquement avec leurs images. On a déjà perdu l'habitude de ce décalage. Voici les noms de ces « quatre » : Joachim Moebis, Fritz Campers, Claus Claussen, Gustav Diesl. La jeune fille est interprétée par Jacky Monnier.

### LA FEERIE DU JAZZ

On a souvent prétendu que la revue de Music-hall filmée n'était qu'un pis-aller, qui ne pouvait, en aucun cas, constituer un spectacle de qualité, ou un ouvrage artistique.

Le « Féerie du Jazz » arrivant après « Fox Folies, Hollywood-Revue », mais précédant « Paramount in Parade » n'est, évidemment, qu'une revue. Mais non point revue romancée, agrémentée d'une historiette, comme « Folies-Fox », seulement la succession de tableaux de genre différent, accompagnés par une musique exécutée par l'orchestre de Paul Whiteman.

Pour ce film, l'Universal ne craignit pas de dépenser des millions de dollars. Pour sa part personnelle, Paul Whiteman touchait plus de douze millions de francs. C'est en effet sur la présence du gros chef d'orchestre bien connu des Parisiens, et sur celle de son orchestre au grand complet, qu'est basée cette luxueuse revue.

On a fait à la « Féerie du Jazz » le grand reproche : de n'être que ce qu'elle est : Une revue.

Oui, mais une revue comme le plus ambitieux des music-halls d'Europe n'en pourrait pas monter une.

J'entends bien. Il n'y a là-dedans que des danses, des ensembles de girls, quelques gars musclés, et des ballets noirs et blancs.

Eh bien ! non, il n'y a pas de noirs et de blancs. C'est même ce qui est le plus anusant, la couleur de « Féerie du Jazz » ne déplait pas. Ces bleus, ces rouges, ces verts, ces jaunes de chrome, ces blancs empourprés comme une figure de vierge, ne nous irritent pas. Nous n'y cherchons autre chose que de l'artificiel. Et dans l'artificiel, la « Féerie du Jazz » est reine. Artificielles, ces couleurs, artificielle cette

griserie du rythme que déchaîne le jazz harmonieux et sonore de Paul Whiteman, artificielle, cette chorégraphie mécanique des bras et des jambes de girls, artificielles, ces savantes combinaisons de plans mêlés et remêlés en un cocktail d'images.

Oui, la « Féerie du Jazz » est le triomphe de l'artificiel. Mais ici, et si je ne craignais d'offenser ceux qui, au nom de je ne sais quelle tradition défendent le « bon goût et la mesure français », je dirais, j'écrirais bien que l'Artificiel est, dans ce film, presque de l'Art.

De l'art, rétorqueront les grincheux qui n'aiment ni la musique de jazz, ni les ballets de girls, ni le simultanéisme du music-hall ; de l'art, ces gesticulations, ces danses acrobatiques, ces tableaux de chaos, ces têtes énormes, et ces décors pleins d'or et de pourpre...

Oui, de l'art, un art encore primitif, mais puissant, un art d'expression directe qui vous emplit les yeux, les oreilles, qui se fond en vous, théâtre brutal, symphonie violente et sans nuances, mais que vous absorbez avec plaisir.

Ce serait à nier que ce Jazz, par quoi s'exprime toute l'âme encore mal décantée d'un peuple neuf, que ce jazz n'a pas produit depuis vingt ans de véritables œuvres dignes de rester. Ce serait à nier que tout ce film où se tordent et se contrefont des images véritablement neuves, où résonnent les accents sonores du plus merveilleux des orchestres de jazz, où les rythmes, les danses, les femmes, ont l'apparence la plus vivace, la plus fraîche du monde, n'est pas une œuvre saine, captivante, tonique et belle.

Dans la « Féerie du Jazz », il y a maintes scènes qui font longueur, des numéros d'acrobatie, des sketches d'expression trop purement yankee pour notre compréhension de Latins, mais c'est un ensemble tout à fait étonnant par son mouvement, la rapidité de son trait, la saveur piquante de sa musique, le charme ingénue et pervertis de ses danses provocantes.

Où sont la pensée, l'intelligence, l'élégance ?

Mais tout ce qui plait et vit, et vibre, et résonne, doit-il avoir les lignes du Partenon, la cisèle d'un Donatello, la pureté mélodique de Bach et le coloris de Léonardo de Vinci ?

Il y a place dans les cinémas du monde pour tous les genres de spectacles, pourvu que ceux-ci soient excellents.

Dans le genre du music-hall cinématographié, genre bâtarde au reste et qui évoquera certainement la « Féerie du Jazz », est la plus complète réussite.

Jannette Loff, qui est jolie, chante et danse à râvir des chansonniers bêtasses ; John Boles, qui a une belle voix, mais un air prétentieux de bellâtre à giffler, sont les animateurs du film, mais j'aime mieux me rappeler le rondouillard Paul Whiteman et chacun de ses musiciens prenant part à la ronde fantastiques et polychrome de la « Féerie du Jazz ».

## SI L'EMPEREUR SAVAIT ÇA

Adapté d'une pièce de l'auteur hongrois Férenc Molnar, dont les Parisiens ont pu voir, après la guerre, *Liliom*, et dernièrement une pièce assez désordonnée, le scénario de *Si l'Empereur savait ça*, est d'allure nettement satirique. Les personnages principaux sont : la princesse d'Ettingen, sa fille Renata, le capitaine Kovacz, un officier de gendarmerie gaffeur, le prince d'Ettingen, une parente jalouse et cancanière, et le menu fretin des chambellans, courtisans, bourgeois et soldats. Le décor : une petite ville d'eaux autrichienne.

Jacques Feyder dont on sait qu'il est un esprit porté à l'ironie, voire à la caricature a été tenté par ce sujet. A moins qu'il ne lui ait été imposé. De toutes façons, l'esprit de Feyder devait s'exercer avec fruit dans une matière aussi résolument satirique que cette œuvre.

Hélas ! Le film déçoit nos espérances. Nous ne retrouvons qu'en des endroits espièges et en de rares instants la verve, la cinglante ironie de l'auteur de *Gribiche* et des *Nouveaux Messieurs*. Et par contre

nous y voyons Feyder pratiquer l'art du bavardage filmé avec une abondance qui nous navre.

Pourtant... on n'a pas épargné les beaux et blancs décors, les jardins, les salons luxueux, on a certainement accordé à Feyder le maximum des moyens possibles. D'où vient que le film se fige, stationne dans des décors, que les personnages semblent y être groupés par paquets de quatre, comme à certaines représentations classiques du Français au cours de *Phèdre ou d'Œdipe Roi* ? Et pourquoi avons-nous constamment l'impression de nous trouver au théâtre, devant une troupe d'acteurs, remarquables, du reste ?

Concevons donc une fois pour toutes que *Si l'Empereur savait ça* n'est pas autre chose qu'une pièce de théâtre cinématographié avec goût et pittoresque, jouée par une élite, et dont le dialogue, parfois spirituel, parfois d'une cocasserie facile, est dû à Yves Mirande.

Dans *le Spectre Vert*, Jacques Feyder avait tenté de dégager les moyens d'expression qui seraient propres au cinéma parlant et sonore et y avait réussi en mains endroits. Dans *Si l'Empereur savait ça*, nous retombons dans le théâtre, habile, au

reste, très remarquablement composé, et où le métier sûr de notre compatriote se fait sentir.

La troupe d'acteurs Français qui joua cela à Hollywood est composée de Tania Fédor, belle, sculpturale ; d'André Luquet, qui a conquis plus d'aisance ; d'André Berley, qui suscite le rire à chaque apparition autant par son jeu que par sa pleine silhouette ; de Georges Mauloy, très à son aise en général ronchonnot ; de Marcel André, simple ; de Suzanne Delvè, excellente en jalouse à la langue perfide... et de Françoise Rosay, ex-transfuge des scènes d'opéra, et qui, épouse de Jacques Feyder, a déjà donné au Cinéma d'excellentes créations. Cette actrice incarne avec un abatage, une truculence, une distinction pleine de causticité et d'esprit le rôle de la princesse d'Ettingen.

Vivement que Jacques Feyder nous redonne l'équivalent des *Nouveaux Messieurs*, en film parlant, et ne nous fasse plus entendre de ces interminables dialogues proférés par ces ombres noires et blanches qui, seules, nous font sentir par leur « irréalité » que nous ne sommes pas « au théâtre ».

ALCESTE.

## REMARQUES SUR NOTRE CRITIQUE DES PRÉSENTATIONS CORPORATIVES

Nous avons constaté avec plaisir que plusieurs de nos confrères professent la même opinion que nous sur les films de guerre.

On annonce que M. Jean Sapène s'est retiré des sociétés cinématographiques dont il était administrateur.

M. Aubert s'était aussi retiré du groupe auquel son nom reste accolé.

Si les grands ténors s'en vont au moment le plus palpitant de la pièce qui se joue : comment finira-t-elle ?

Mais que faut-il penser de ce qui se passe au sein de ces puissantes sociétés dont de tels hommes se retirent ?

Nous ne pouvons que louer la courtoisie parfaite avec laquelle nous avons été reçus au *Roxy* lors de son inauguration et la beauté ainsi que le confort de cette nouvelle salle. Mais il est très regrettable que devant l'assistance choisie qui se presse pour cette soirée de gala et dans un paravent décor, le spectacle ait été si parfairement mauvais.

Nous admettons qu'on ne puisse que difficilement faire mieux dans le genre, mais c'est le genre lui-même que nous condamnons.

L'appareil de projection parlante qui s'est livré à toutes sortes de fantaisies plus ou moins aphonies n'est pas fait pour engager ni les directeurs qui se trouvaient à cette présentation, ni ceux à qui on aura raconté ces lamentables défaillances à s'équiper ainsi. Pauvre appareil : tantôt il avançait ou retardait de trente images, ce qui mettait les personnages du film en posture fort ridicule, tantôt il alternait les vociférations avec les plus menus filets de voix et tantôt, enfin, au moment le plus pathétique, il ne voulait plus rien

s'écouter de mise au point. Mais c'est égal ! pour un soir de première...

\*\*

Nos honorables semblent décidément s'intéresser au cinéma. Un groupe notoire est allé l'autre jour visiter les studios Paramount à Joinville. Ils ont été reçus comme cette importante firme sait le faire par tous les chefs de la maison. A l'issue de la visite détaillée de tous les recoins, on leur a offert un déjeuner amical fort soigné sans doute. Mais nous aimerions apprendre que cette visite aura d'autres résultats qu'un échange de congratulations et une curiosité satisfaite et qu'elle groupera de nouveaux adeptes de marque autour du ministre pour la renaissance du film français.

En rappelant à nos lecteurs la critique parue dans notre dernier numéro sur « l'adaptation française de l'Ange bleu », nous sommes heureux de leur annoncer que, tout compte fait, M. Ploquin, l'adaptateur, préfère supprimer les sous-titres des chansons. Marlène Dietrich chantera donc sans explication : comprenne qui pourra, mais cela vaudra mieux.

## TOUS LES NUMÉROS

de

## CINÉ-PHONO-MAGAZINE

sont des numéros d'exportation

Ils sont largement

diffusés à l'Etranger

Nous voulons bien croire pour le constructeur qu'il n'y avait là qu'une insuffisance

## Allons au cinéma... Oui, mais quels films irons-nous voir ?

### L'AMOUR CHANTE

Sonore, parlant  
(Braunberger-Richebé)

Voilà un film bien agréable, bien français et remarquablement joué. C'est plus qu'il n'en faut pour qu'il remporte le succès. Ne doutons pas qu'il sera très grand.

On voit ici une réussite de la comédie-vauville avec couples qui est une véritable révélation pour nous. On se dit en voyant ce film : « Pourquoi n'a-t-on pas songé plus tôt à exploiter ce genre ? »

Le scénario a été construit par des gens au métier consommé. Il est parfaitement équilibré, sinon d'une originalité étourdissante. Mais on sait qu'il est dangereux d'être trop original au cinéma. Voici l'argument brièvement résumé :

Un professeur de grammaire, Claude Merlerault est contraint, pour sauver l'honneur d'une épouse infidèle, de se faire passer pour un professeur de chant. La substitution qui ne devait être que de quelques instants s'éternise, et le snobisme aidant, Merlerault finit par devenir un professeur estimé. Tout irait bien s'il n'était tourmenté par le remords et si son usurpation de nom et de qualité ne venait à être découverte. Il y a là quelques scènes parfaites qui atteignent à la comédie de caractère. Puis tout s'arrange et rentre dans l'ordre. La femme infidèle revient à son mari, et Claude Merlerault épouse la fille du vrai professeur de chant.

MM. Bousquet et Falk ont écrit des dialogues qui portent, et Robert Florey a fait du cinéma. Peut-on leur faire meilleur compliment ? La musique est agréable et facile à retenir. *L'amour chante* sera demain sur toutes les lèvres. Pierre Bertin a créé un Merlerault très fin et très juste, beaucoup plus près de Victor Boucher que de la Comédie-Française. Baron Fils est excellent, ainsi que Saturnin Fabre. Jeannine Merrey a chanté avec beaucoup d'esprit le rôle d'une débutante « poussée » par un commanditaire. Yolande Laffon et Josseline Gaël complètent très adroitness l'interprétation féminine, tandis que Fernand Gravey joue toujours très juste,

### LEVY & Cie

Sur un scénario du docteur Gourevitch, André Hugon a réalisé un film parlant bien réussi, amusant, qui est une caricature à peine chargée, et sans méchanceté d'ailleurs, de certains milieux juifs.

Un Lévy, parti de Paris dès sa jeunesse, éprouve, au soir de sa vie, le désir de retrouver sa famille qu'il a négligée durant les longues années employées à parfaire sa fortune. Il lance donc de New-York, par voie de la presse, une invitation à ses héritiers éventuels. Mais, dans le monde, les Lévy sont assez nombreux. Des centaines d'homonymes se précipitent vers les trans-

atlantiques, espérant toucher la grosse somme. Parmi ces aspirants milliardaires, se trouvent deux lurons, deux Lévy — Lévy et Cie — associés, toujours en dispute et néanmoins inséparables — ils le prouveront bien au cours de leurs tribulations — qui prétendent avoir eux aussi des droits au fameux héritage. On pourrait craindre que, au milieu de ces postulants l'ayant-droit ne soit frustré. Mais, pour notre satisfaction, il n'en est rien, et le riche Lévy de New-York a la joie de retrouver sa nièce, fille d'un pauvre tailleur qui végète à Paris dans une rue sombre. Et, bien entendu, tout cela finit par un mariage.

Si l'histoire peut sembler un peu mince, elle est adroitement corsée par des épisodes joyeux ou mélancoliques. Ceux qui s'imaginent que les juifs réussissent toujours dans les affaires, seront déçus en voyant ce film, qui serre pourtant la vérité de près. La dignité dans la pauvreté, une des caractéristiques de la race, est bien évoquée. Bélier et Lamy, les deux principaux protagonistes sont excellents, Mary Glory, l'héritière, est gentille. Il va faudra départs de son parler un peu compassé. Ligné-Poé a joué un petit rôle en grand artiste qu'il est et Burgere est un excellent jeune premier.

### ACCUSEZ... LEVEZ-VOUS

Sonore et parlant

Depuis deux mois, ce film poursuit une carrière magnifique et justifiée. En effet, s'il n'est pas entièrement dégagé des conventions théâtrales, en ce qui concerne le scénario, il est tout à fait remarquable quant à l'interprétation. Les artistes, bien qu'ils soient tous des acteurs dramatiques — sauf Roanne — ont oublié les habitudes des planches pour adopter un ton parfaitement phonogénique qui nous donne l'illusion parfaite de la vérité. Je ne dis pas que c'est réellement la vérité. Le théâtre nous donne une impression semblable, mais par d'autres moyens. En art, seul le résultat compte : donner l'illusion de la sincérité est mille fois plus important qu'une perfection.

C'est à la fois un film policier et un film d'amour, dans lequel les surprises sont habilement ménagées. Si le dénouement ressemble un peu trop au « Procès de Mary Dugan », le point de départ est sensiblement différent et nous donne l'occasion d'apprécier tout le talent de Gaby Morlay, cette artiste admirable dont chaque geste, chaque parole, la voix au timbre si particulier, aiguise nos nerfs jusqu'à la douleur. En face d'elle nous voyons un André Roanne tout nouveau, qui parle vite et juste et joue avec vigueur. Et de toute l'interprétation, il n'y a que des éloges à faire. Complimentons donc en bloc André Dubosc, Camille Bert, Paulais, Charles Vanel, Mihalesco, dont les créations resteront des modèles de vérité.

Les dialogues de M. Roger Ferdinand sont bien écrits.

Raymond BERNER.

**Attention !  
"L'Amour Chante"**  
Il chante à l'Aubert-Palace  
sur les boulevards  
Vollà du bon Cinéma !  
La plus agréable soirée GARANTIE  
Allez voir et écouter  
"L'Amour Chante"

### BARCAROLLE D'AMOUR

Le succès est toujours une chose dangereuse : ou bien il grise, ou bien il fait peur. MM. Carl Froelich et Henry Roussel qui ont obtenu le plus grand et le plus légitime succès avec « La Nuit est à Nous », le film produit par M. De Venloo, ont senti le poids de leur responsabilité et pour leur deuxième film parlant, ils ont voulu faire au moins aussi bien en mettant leur technique consommée au service d'éléments de succès certains. Ils sont un peu comme des joueurs qui auraient tous les atouts en main. Leur film reste avant tout du cinéma, mais ils n'ont pas négligé d'emprunter à la musique et au dialogue l'élément de succès qu'ils pouvaient fournir. On a donc accumulé des passages musicaux connus et aimés de tous, des chœurs, une chasse à courre, une garden-party, un incendie. Tout cela est parfaitement bien réalisé, mais sont un peu la virtuosité, le calcul. Les épisodes s'accumulent plus qu'ils ne s'enchaînent, bien que le scénario soit habilement construit. Mais le souci de faire mouvementé, d'utiliser les procédés du film muet enrichis du son, a un peu trop visiblement hanté l'esprit des réalisateurs.

On nous accusera peut-être de couper les cheveux en quatre, mais n'a-t-on pas le devoir de se montrer plus attentif quand il s'agit de metteurs en scène qui peuvent faire beaucoup pour le progrès du film parlant ?

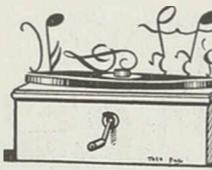
Le scénario nous conte l'histoire d'une jeune chanteuse qui est aimée de deux hommes. La jeune fille méconnaît celui qui l'aime le plus sincèrement. Ce n'est que pendant les dernières scènes qu'elle comprend où est véritablement son bonheur.

L'interprétation est de grande classe, mais pas toujours suffisamment dégagée des habitudes théâtrales : Charles Boyer joue bien, sa voix est admirable et son intonation parfaite. Maurice Lagrenée est tourmenté, Simone Cerdan est une excellente chanteuse et une artiste d'avenir. Gim Gérald, Annabella et Jeanne-Marie Laurent, donnent en quelques scènes, la mesure de leur talent. La sonorisation est d'une étonnante perfection.

C'est à la fois un film policier et un film d'amour, dans lequel les surprises sont habilement ménagées. Si le dénouement ressemble un peu trop au « Procès de Mary Dugan », le point de départ est sensiblement différent et nous donne l'occasion d'apprécier tout le talent de Gaby Morlay, cette artiste admirable dont chaque geste, chaque parole, la voix au timbre si particulier, aiguise nos nerfs jusqu'à la douleur. En face d'elle nous voyons un André Roanne tout nouveau, qui parle vite et juste et joue avec vigueur. Et de toute l'interprétation, il n'y a que des éloges à faire. Complimentons donc en bloc André Dubosc, Camille Bert, Paulais, Charles Vanel, Mihalesco, dont les créations resteront des modèles de vérité.

Les dialogues de M. Roger Ferdinand sont bien écrits.

Raymond BERNER.



## Pour rire un peu...



### Réflexions d'un Grincheux

Il est fortement question d'importer maintenant en France le *film-grandeur*. Et naturellement pour projeter le *film-grandeur* il faut renouveler tout le matériel actuel : postes de projection et écrans pour l'exploitation; appareils de prises de vue et autres pour les studios. Et naturellement c'est l'Amérique qui nous vendra tout ce qu'il nous faut pour nous mettre à la page.

Oui mais, y a-t-il encore des poires qui sauteront là-dessus avec quelques beaux millions ?

De l'exploitant moyen et du petit : n'en parlons pas ! Ils sont à bout déjà et, par exemple, c'est bien cette fois qu'ils... échireraient le camp, définitivement dégoutés ! Mais vous verrez que des malins formeront encore des groupements pour exploiter cette nouveauté comme une bonne affaire — pour eux, évidemment de toute manière — avec la bonne galette des gogos.

Ainsi les Américains, dont l'exportation des films se compliquait, ont trouvé autre chose. Ils nous sidèrent avec leurs inventions nouvelles pour écouter du matériel très coûteux sur une large échelle. Mais, enfin, la France est-elle oui ou non le berceau du cinéma ? Ne se trouvera-t-il pas chez nous bientôt un inventeur ou un génial fumiste pour leur en mettre aussi plein la vue ?

Avec le film parlant, cependant, ils ont fallu faire une lourde gaffe. Si nous avions su, en effet, saisir la balle au bond et nous organiser rapidement pour faire du bon film parlant français, nous pourrions, reprendre tout le marché chez nous et même, peu à peu, retrouver notre rayonnement dans le monde. Les Américains nous auraient refilé leur matériel, c'est entendu, mais ensuite ils n'auraient eu qu'à regarder comment nous savions nous en servir.

Mais voilà : nous n'avons pas su nous en servir. Et pendant ce temps, pour réparer la gaffe aussitôt qu'aperçue, ils ont importé nos meilleurs scénaristes et nos artistes avec lesquels ils nous font là-bas nos propres films : double profit ! C'est à croire, avec notre confrère « Le Courrier » que ceux qui se sont adroitness hissés à la tête de la production de chez nous — et qui ne sont pas de chez nous — ont partie liée avec eux pour ne faire ici que des opérations financières.

Car enfin avec les moyens de production et les capitaux qu'ils ont accumulé, ils pourraient nous donner autre chose.

Il y a de grands et beaux sujets bien français dont on pourrait faire des œuvres dignes de ces moyens : ils n'en veulent pas ! Pourquoi ?...

Mais les jeux sont faits : rien ne va plus ! La Warner Bros lance le *film-grandeur* ! A vos poches, Messieurs, et Bros...sez-vous ?

A. JANET-MARR.

Sur le menu du dîner offert par le gouvernement aux grands vainqueurs d' l'Atlantique dont nous avons modestement consacré la gloire ici-même, le mois dernier, nous lisons, après la *Salade Rosette*, le *Parfait glacé Costes* et les *Paillettes Bellonte*.

*Salade Rosette*, c'est très bien ! cela vous a un petit air tendre et printannier fort appétissant et en même temps rappelle la distinction bien méritée du plus modeste des deux glorieux aviateurs. Mais pourquoi Costes, qui est un enfant de notre Midi exubérant et chaud, est-il accolé au *Parfait glacé* ? Et pourquoi les *Paillettes Bellonte* ? Est-ce parce qu'il en rapporté plein les yeux de sa magnifique randonnée ?

Un abonnement à prix réduit à *Ciné-Phono-Magazine* pour qui nous le dira. Car voilà encore un petit point de la Petite Histoire à fixer.

\*\*

Certains auteurs de revue abusent de la licence permise aux calembours et peuvent être de ceux qu'on laisse à l'annonce des spectacles.

Cependant c'est parce que l'affiche d'un certain music-hall touche à nos domaines : « le film et le disque », que nous relevons le fait.

Voici ce que nous y lisons et qui s'étale aussi dans les journaux :

NU... SONORE !

SEINS... POUR SEINS PARLANT !

« Nu... Sonore » qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Si la petite femme qui s'exhibe en costume d'Eve sur le plateau est vraiment sonore, est-ce que cela lui ajoute un charme de plus ? Et « Seins... pour seins parlant » : avez-vous déjà vu ça ?

Et ce n'est pas fini ! Voici le détail des tableaux :

*Le nu est à nous* (à vous, de Venlô !)  
*Les chansons nues.*

*Libertinage* — *Sadisme* — *Folie* !

Tout cela allié à la *Chanson des disques*, de nos chers disques qui, ainsi compromis, nous appellent à leur secours.

Il paraît que cette revue super-nue et sauvage est un triomphe !

Possible, mais cela n'indique pas beaucoup de progrès depuis l'âge des cavernes.

Gageons même que si l'on vivait nu à cette lointaine époque, le sadisme avait la pudeur de se cacher.

\*\*

Entendu rue du Faubourg-Montmartre, devant la Taverne Fantasio, à l'heure du dîner :

*Madame (jolie comme un amour). — Oh ! Louis, si tu savais comme j'ai envie d'en manger ! Offre-moi donc une carpe hoto...*

*Lui. — ?...*

*Madame. — Mais oui ! regarde l'enseigne.*

*Louis. — Ah ! Carpe horam ! Mais, mon petit, ce n'est pas un plat de poisson : c'est une devise d'Horace !*

*Madame. — Horace ? Qu'est-ce que c'est que ce type là ? Il fabriquait déjà des devises avant la guerre ?*

*Louis. — C'est un philosophe latin, disciple d'Epicure.*

*Madame. — Oh ! moi, tu sais... Enfin qu'est-ce que ça veut dire ?*

*Louis. — Saisis l'heure !*

*Madame (saisie). — Non !...*

*(Puis jetant un coup d'œil sur l'horloge placée au-dessus de la devise et arrêtée à 3 heures.)*

*— Ben, regarde donc la pendule qui marque l'heure d'hier !*

\*\*

Jannik, jeune soldat breton, est l'ordonnance de son colonel. Celui-ci l'envoie muni d'un flacon chez le pharmacien chercher du laudanum.

Après une assez longue attente dans la boutique son tour arrive :

*— Donnez-moi pour trent'sous de l'eau d'aneth pour mon colonel qui est bien malade dans c'te fiole !*

*— Mais, mon ami, le laudanum ne se délivre pas comme cela au premier venu.*

*— J'suis pas le premier venu : y avait bien dix personnes avant moi !*

*— Bon ! Mais je veux dire que le laudanum ne se délivre pas ainsi sans ordonnance.*

*— Ordonnance ? Mais ! C'est moi qui « la » suis.*

KESAKO

### FUMÉE !

*Vers l'éther bleu, comme humée  
Par un invisible géant  
Où l'en vas-tu, blanche fumée,  
Te perdre en un lointain néant ?*

*Dans ta robe qui s'effiloche  
Au moindre souffle qui l'atteint,  
Vas-tu, de notre vieille cloche,  
Rejoindre au loin l'appel éteint ?*

*Vas-tu te dissoudre en l'espace  
Comme nos plus tendres espoirs  
Et la douce brise qui passe  
Sur le front apaisé des soirs ?*

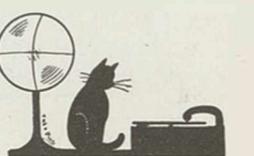
*Vas-tu sur les célestes rives,  
Vers les diaphanes séjours  
Où les trois Parques attentives  
Nous déroulent le fil des jours ?*

*Vas-tu vers le sépulcre immense,  
Par-delà les cieux constellés,  
Où dorment dans le lourd silence  
Nos printemps morts amoncelés ?...*

Theo DUC.



## Informations & Communiqués



### Un arbitrage

Appelés à arbitrer les différents survenus entre M. Marcel L'Herbier et la Société des Studios de Billancourt, au sujet du film tiré de l'œuvre de M. Kessel dont le titre est *Nuits de Princes*, et qui désormais doit être présenté au public sous le titre de *Nuits Tziganes*, M. Charles Delac, Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie d'une part, M. Charles Burguet, Président de l'Association des Auteurs de films, d'autre part,

Après examen du dossier déclarant, Que M. Marcel L'Herbier a composé le scénario du film d'après les directives qui lui ont été données par la Société des Studios de Billancourt,

Qu'il a attiré l'attention du Représentant de la Société des Studios de Billancourt sur l'importance des modifications et la nécessité d'obtenir sur ce point l'approbation de M. Kessel, auteur du roman,

Que, dans ces conditions, les reproches qui lui ont été publiquement adressés ne peuvent le concerner.

Le troisième congrès catholique français du cinéma et de la Radiophonie a clôturé sa réunion annuelle sur un large programme et une éloquente profession de foi de M. le chanoine Raymond, animateur de ce grand mouvement que « Ciné-Phono-Magazine » sera heureux de soutenir dans toutes les occasions.

On nous prie d'annoncer la parution incessante de « La Technique Cinématographique », revue mensuelle scientifique du cinéma. Directeur L. Landau. Nos bons souhaits de succès à la Technique Cinématographique, cousine du Film sonore.

Nous ne savons pas qui a fait la notice biographique de M. Henri Poupon parue dans *les Nouvelles du Cinéma*. Mais il est difficile d'y condenser plus d'esprit. C'est peut-être bien lui-même et il faut le féliciter encore des qualités d'artiste cinématographique dont il fait preuve dans *Cendrillon de Paris*. Voilà un brave brigadier méridional qui est bien naturel... évidemment !

*Les Nouvelles du Cinéma* contiennent aussi bien d'autres excellentes choses. Un bon point aux sympathiques frères Méric.

Le Bulletin officiel de la Chambre Syndicale annonce 300 à 500 films muets pour les 4.000 cinémas américains non encore équipés, contre 12.448 équipés. Paramount éditera plus de 30 films, Metro-Goldwin près de 100, Radio une quinzaine, Universal a produit pour tous ses films une version muette ainsi que Fox.

### Studios Braunberger-Richebe

Aux Studios Braunberger-Richebe, à Billancourt, on tourne les scènes de grande figuration de *Les Amours de Minuit*. Dans une boîte de nuit à Marseille, Pierre Batcheff vient de retrouver Daniele Parola dont il admire la grâce et les pas savants. Il n'est pas le seul d'ailleurs, car la salle retient d'applaudissements enthousiastes ; mais un coup de sifflet strident fait cesser l'ambiance dans laquelle on se laisse aller si facilement dans les studios sonores... Genina reprend un artiste de la figurine qui charge trop son personnage... On reprend, c'est mieux, on continue, c'est bien : on tourne... et le film est déjà fort avancé.

\*\*

Robert Florey travaille activement et s'entoure de tous les éléments nécessaires pour le prochain film qu'il va réaliser pour les Etablissements Braunberger-Richebe. Ce film sera une très grande production appelée à révolutionner le monde cinématographique, par sa nouveauté et son importance.

\*\*

Parmi les attractions les plus remarquables de l'Amour Chante, production Braunberger-Richebe, qui a été présenté avec tant de succès à Marivaux, il faut noter les scènes de danses, parfaitement réglées, avec l'harmonie, la régularité et l'ensemble qui caractérisent tous les mouvements des Plaza Tiller Girls, de Londres, qui les a interprétées.

\*\*

A la suite de sa parfaite création dans *l'Amour chante*, plusieurs propositions d'engagements viennent d'être faites par l'Amérique à la toute charmante Josseline Gaël, qui a refusé, bien entendu, étant encore pour plusieurs années sous contrat, avec les Etablissements Braunberger-Richebe.

La charmante artiste jouera le rôle de Fanny dans *Les Amours de Minuit*.

\*\*

A Berlin, Kurt Bernhardt termine la réalisation des intérieurs de « L'Homme qui assassina », Pierre Frondale qui s'est rendu rapidement sur place à bord d'un avion Farman a mis au point les derniers dialogues pour les extérieurs qui vont être tournés à Constantinople.

\*\*

Jean Angelo mène une vie excessivement active, toujours sous le coup de nombreux engagements. Dès que l'un d'eux est terminé, un autre reprend. Aussi toujours très exact, est-il obligé de faire des prodiges pour arriver dans les délais prévus. C'est ainsi que pour ne pas manquer à ses engagements avec les Etablissements Braunberger-Richebe, à qui il avait promis de se trouver à date fixe à Berlin pour tourner *L'Homme qui assassina*, dut-il emprunter un avion de la ligne Farman, ce qui permit de constater une fois de plus sa ponctualité.

\*\*

C'est cet épisode authentique qui a inspiré Leo Joannon pour la création du scénario du grand film sonore, récemment présenté par Etoile Film et qui a pour titre : « Adieu les Copains ». Cette explication suffira sans doute à justifier ce titre auprès de certains qui l'ont trouvé un peu trivial pour un si beau drame. Il faut en connaître l'origine pour en comprendre l'émouvante signification.

### Chez Apollon-Film

Maurice Gleize qui met en scène *La Chanson des Nations* pour « Apollon-Film » et « Nice Films Production » est parti avec sa troupe pour Saint-Laurent du Var où il achèvera de tourner dans les studios de la « Nice-Films ».

Aux Studios Gaumont, les voix des lauréats Belges et Français, vainqueurs des premières épreuves éliminatoires du concours de chant, organisé par *La Chanson des Nations* ont été enregistrés. Puis les douze candidats français lauréats ont été présentés au Jury dans une salle de projection.

Le Jury, présidé par Gustave Charpentier, Membre de l'Institut auteur de *Louise*, se composait de Mmes Marie Delna et Madeleine Sibille, de l'Opéra-Comique ; de MM. Franz, Hubert, Rouard, Henri Fabert, de l'Opéra et M. Roger Bourdin, de l'Opéra-Comique.

Le concours international de composition aura lieu à Nice, le 8 décembre, en même temps que le concours international de chant.

\*\*

Les présentations de l'Etoile Film ont remporté un excellent succès. *Adieu les Copains* et *La Servante* en particulier, ont été accueillis par de nombreux applaudissements : films remarquables, soutenus par une musique de tout premier ordre.

La sortie de ces films est très prochaine.

\*\*

Il y a lieu de compléter les listes de matériel parlant, publiées de part et d'autre ces temps derniers, en y ajoutant le matériel « Etoile-Sonore » qui est, dit-on, égal au meilleur et qui, ayant toute publicité et toute présentation est déjà en fonctionnement à : Lyon, Castres, Albi, Castelnau-d'Armagnac, Remilly et même à Paris, au moins partiellement, en deux salles : le cinéma Rialto et le cinéma Rochechouart.

\*\*

Ces jours derniers, à l'auditorium Gaumont de la Villette un tout jeune homme dirigeait avec entrain et talent, un important orchestre de tout premier ordre. C'était le compositeur René Sylviano qui dirigeait l'enregistrement de l'ouverture, du final et de quelques passages musicaux de la production réalisée par Berthomieu pour Etoile Film « Mon Ami Victor ». Musique de tout premier ordre, certes, mais aussi airs combien entraînants :

Les deux chansons de ce film entièrement nouvelles seront sur toutes les lèvres cet hiver. C'est d'abord l'amusante chanson : *Il faut savoir demander ça gentiment*, et ensuite une exquise romance : *On ne peut jamais garder son cœur*. Cette musique sera éditée par Salabert, sur disques de phonos, et tous formats usuels.

\*\*

Au cours de la guerre, en ramenant à la surface un sous-marin coulé, d'où l'on retira hélitas de nombreux cadavres, on eu la surprise émouvante de lire sur la paroi de tôle, tracé maladroitement à la craie par une main mourante : « Adieu les Copains ».

C'est cet épisode authentique qui a inspiré Leo Joannon pour la création du scénario du grand film sonore, récemment présenté par Etoile Film et qui a pour titre : « Adieu les Copains ».

Cette explication suffira sans doute à justifier ce titre auprès de certains qui l'ont trouvé un peu trivial pour un si beau drame. Il faut en connaître l'origine pour en comprendre l'émouvante signification.

### CINE-PHONO-MAGAZINE

### SALTO MORTALE

Le parlant si exploité depuis son avènement, pour les scènes se passant au théâtre et au music-hall avait, jusqu'ici, oublié cet admirable prétexte de bruits, musique... et même silence angoissant qu'est le cirque.

Cette omission est réparée !

M. Alfred Machard est allé à Berlin pour y rencontrer les plus célèbres familles du cirque.

Il a tenu à se documenter sur place, pour traduire avec exactitude, dans le grand film français parlant « SALTO MORTALE » (Le Saut de la Mort), dont il a écrit le scénario, l'ambiance si prenante du cirque.

La firme Harmonie Film en a entrepris la réalisation.

### Chez M. G. M.

Charles BOYER à la Metro Goldwyn Mayer

Charles Boyer, le fameux jeune acteur parisien que son jeu plein de finesse, plein de maîtrise a depuis longtemps classé au premier rang des vedettes du théâtre, vient de signer avec la Metro Goldwyn Mayer un contrat à longue durée.

### BUSTER KEATON a un penchant pour la tragédie

Qui l'eût dit ? L'homme qui ne rit jamais et que Paris a fêté tout récemment ne réagit surtout que dans les situations tragiques. Alors qu'il reste impassible dans les moments les plus comiques et que son regard reste figé, son visage soudain se détend lorsqu'il apprend qu'il... va tourner la version française, puis la version espagnole de *Forward March*. La version anglaise qui remporte aux Etats-Unis un succès sans précédent, nous dévoile un nouveau Buster Keaton égal sinon supérieur au personnage muet qui nous a tant amusés. Le voici sous le casque qu'il porte dans *Forward March*, ou *La Marche en Avant*. Avec un rare talent, le caricaturiste a su, tout en ovalisant ses traits, leur conserver une ressemblance des plus frappantes. Son film *Free and Easy* est un pur chef-d'œuvre qui provoque dans les salles des éclats de rire effrénés.

Allons, courage Buster Keaton, un petit effort et nous pourrons rire enfin...

### La voix d'or de RAMON NOVARRO

Ramon Novarro, dont la voix émerveilla dans *Chanson Parienne* et émerveillera dans *Le Lieutenant Sans Gêne* que nous verrons bientôt, cultive encore son chant. Andres de Sigurola qui fut une des basses réputées du Metropolitan Opera de New-York le dirige. Professeur et élève tournent d'ailleurs ensemble dans la version espagnole de *L'Appel de la Chair*.

### ANDRÉ LUGUET metteur en scène

Les succès à Hollywood d'André Luguet sont foudroyants. Après avoir affirmé une personnalité indiscutée dans *Le Spectre Vert* et dans *Si l'Empereur savait ça*, l'ex-sociétaire de la Comédie-Française se voit confier la mise en scène de la version française de *Let us be gay*. Il en interprétera en même temps le rôle principal. *Let us be gay* est une fine satire qui, sur la scène, pendant deux ans connut à New-York un succès considérable et qui actuellement remporte à Londres un véritable triomphe. Le titre français du film n'est pas encore fixé.

### YVES MIRANDE scénariste

L'auteur de tant de comédies à succès et dont le dialogue pétillant est aplaudi chaque soir au Cinéma Madeleine dans *Si l'Empereur savait ça*, vient d'écrire le scénario de *La Dame en décolleté*. Arthur Robison a été chargé de la mise en scène de ce nouveau film qui sera entièrement parlé en français. La changeante Norma Shearer en sera la grande vedette.

### Une version espagnole de "The Big House"

Tandis que la Metro Goldwin Mayer ne sait pas encore si elle pourra enfin tourner la version française de *The Big House*, le film parlant anglais le plus formidable qui ait été réalisé jusqu'ici, ses studios, à Hollywood vont en commencer la version espagnole. Louis Alcaniz, le talentueux comédien madrilène a été engagé par la M. G. M. à cet effet.

### PRODUCTEURS, METTEURS EN SCÈNE

Un studio nouveau muni des derniers perfectionnements est à votre disposition à Paris

### Réalisation de films parlants

aux mêmes conditions que le muet.

### Enregistrement garanti parfait.

Propositions: Bur. du Journal, 6, rue Guénégaud, PARIS-6

# TOUTE SA VIE



LES STUDIOS PARAMOUNT PRÉSENTENT  
**MARCELLE CHANTAL**  
dans  
**TOUTE SA VIE**  
d'après le roman de **TIMOTHY SHEA**.  
adapté par **Jean ARAGNY**  
Mise en scène de **Alberto CAVALCANTI**  
avec  
**PIERRE RICHARD-WILLM, Elmire VAUTIER,**  
**Paul GUIDE, Jean MERCANTON**  
et  
**FERNAND FABRE**

# TOUTE SA VIE

## SCÉNARIO

Chanteuse de talent, mais inconnue et pauvre, Suzanne Valmond (MARCELLE CHANTAL), se marie avec Jim Grey (FERNAND FABRE), artiste lui aussi. La naissance d'un fils apparaît à Jim comme un obstacle à leur réussite dans la carrière théâtrale et il veut s'en débarrasser.

Ayant fait la connaissance d'un riche anglais, Mr. Ashmore (PAUL GUIDE), Jim essaie, en vain de se faire donner de l'argent par lui ; à son retour, Suzanne, à bout de nerfs et de patience, le traite de paresseux. Une violente querelle s'ensuit. Fatigué, énervé par son insuccès, Jim prend l'enfant, et quitte sa femme, malgré ses supplications, pour toujours.

Le temps passe... l'abandonnée a monté, pour vivre, un numéro avec un partenaire. Un jour, chantant dans un hôpital, elle trouve son mari, agonisant.

Désespérément, elle le supplie de lui dire où est l'enfant, avant d'expirer, le moribond ne peut que prononcer un seul mot, un nom : « Ashmore ».

Et Suzanne se met à la recherche de Ashmore, secondée par un avocat, garçon loyal et honnête, qui l'aime sincèrement, Cyrill Belloc (PAUL CERVIERE). Enfin, au bout de mille difficultés, elle retrouve l'Anglais, dont la femme, Mrs Ashmore (ELMIRE VAUTIER), est précisément la sœur de l'avocat. Avec les Ashmore habite un garçonnet de onze ans, Bobby (JEAN MERCANTON), mais les Anglais affirment qu'il est bien leur fils à eux, et Cyrille essaie de faire comprendre à Suzanne que, même si Bobby est son fils, il vaut mieux le laisser aux Ashmore qui l'aiment et auprès desquels l'enfant est heureux.

Mais n'est-ce pas là une chose impossible à demander à une mère ?

Son succès grandissant décide Suzanne à reprendre, coûte que coûte, celui qu'elle croit son fils. Pour l'en empêcher, lorsqu'elle vient leur rendre visite, les Ashmore lui présentent un jeune muet comme étant son enfant, Suzanne est horrifiée, mais néanmoins, cherche un grain de beauté qui était sur son petit... Elle ne le trouve pas, et pour cause, elle comprend que les Ashmore l'ont trompée indignement.

Cependant le jeune Bobby se sauve un jour pour rendre visite à son oncle Cyrill, qu'il aime profondément. Justement Suzanne se trouve là, mais elle ignore l'identité de l'enfant. Elle s'attache à lui, l'enfant l'aime...

Ils font une promenade en barque, et vont rentrer lorsque, sur la berge, Suzanne aperçoit les Ashmore faisant de grands signes :

— Bobby... Bobby... veux-tu rentrer.

Alors Suzanne comprend tout... Son instinct ne l'avait pas trompée. Bobby est le garçonnet que lui avaient caché les Ashmore... son fils, le but de « TOUTE SA VIE »...

Elle fait virer la barque et l'éloigne du bord, emportant sa chère proie, mais un remous fait chavirer le frêle esquif. Instinctivement, Suzanne ne pense qu'à son petit. Plutôt mourir tous deux que de le perdre encore... Ils sont sur le point de couler, lorsque Cyrill se précipite à leur secours, et réussit à les ramener sains et saufs sur la rive. Avec la vie c'est le bonheur — car tous trois ne se quitteront désormais jamais plus... plus jamais...

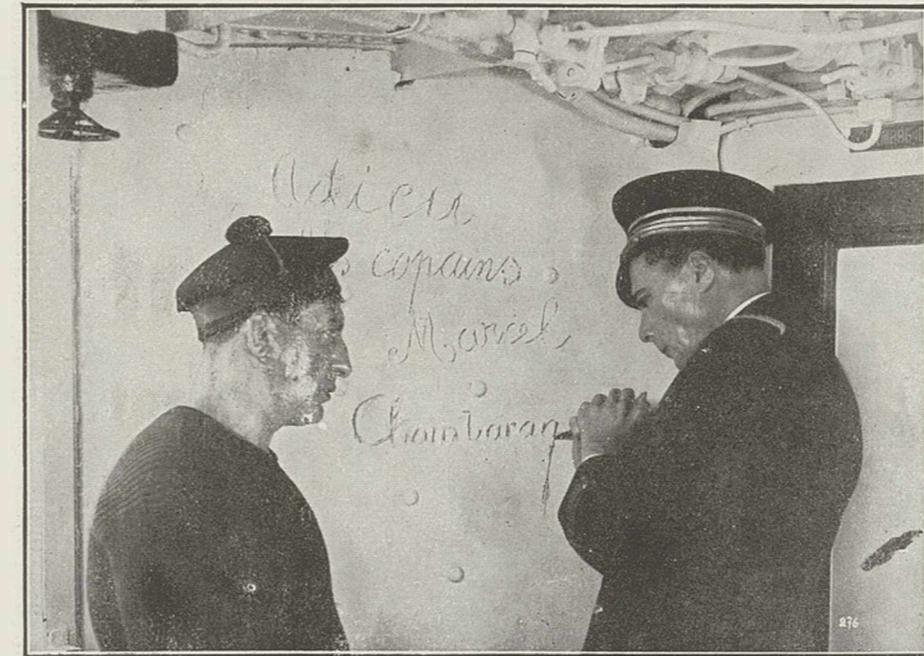
C'EST UN FILM PARLANT FRANÇAIS PARAMOUNT

# SUPER-FILM



# SUPER-FILM

## Les Présentations de l'Étoile-Film



« L'adieu aux copains » retrouvé sur la paroi d'un sous-marin coulé pendant la guerre

L'Étoile-Film nous a présenté une nouvelle série de ses intéressantes productions ou éditions auxquelles est certainement réservé le plus grand succès.

*Convoitures* : L'argent a toujours mené les mobiles des hommes. Au cours de ce drame aisé et captivant nous voyons, dans une campagne allemande, des humains machiner une combinaison pour s'emparer d'un héritage fraterno. Pendant un certain temps, l'homme et sa maîtresse, une servante, jouissent des biens, mais le neveu, un marin, revient à temps pour reprendre sa place et se marier. Toute cette atmosphère d'intrigue, ces élans rapaces sont admirablement rendus par une réalisation sobre, lourde, expressive et par l'interprétation lente, appuyée et d'une expression puissante par Hermann Valentin, Albert Sternick (disparu maintenant) et la jolie Viola Garden.

Ce drame de la rapacité a pour cadres des paysages rustiques pleins d'une poésie touchante.

*Les héritiers de Dickerpott* : Dans un aimable vaudou qui tourne sur la fin à la satire, l'auteur de ce film a présenté des caractères cocasses d'héritiers choyant un chien, qu'un original a institué son premier héritier à charge pour ses légitimaires à le conserver le plus longtemps possible. Intrigues, lâcheté, flagornerie sont étaisés dans des scènes cinglantes. Est-il besoin de vous dire que les deux fiancés qui n'ont pas pris part à cette humiliante comédie hériteront de la fortune ? Car le chien, un cerbère hargneux, sera abattu par le jeune homme. Et un codicille fera hériter celui qui aura assez méprisé l'argent pour se débarrasser d'un sale chien méchant. Ce film est joué avec esprit, notamment par Georges Alexander et Lotte Loring, sa réalisation est conduite avec adresse et

un certain humour caricatural rend cette intrigue nettement originale.

*Nuri l'Eléphant* est un merveilleux voyage au cœur d'un village hindou. Nous voyons vivre une humble famille des Indes immenses. Le prétexte est de qualité qui nous donne la... biographie romancée de deux jeunes paysans hindous qui s'aiment, se marient, en dépit des difficultés avec l'usurier du village, et qui auront beaucoup d'enfants. Un personnage bien sympathique passe, colossal et décoratif dans le film qu'il justifie, l'éléphant Nuri, dont on admirera l'excellent dressage.

Belles notations de la vie hindoue. *Nuri l'Eléphant* est mieux qu'un documentaire.

C'est un document sur un pays et des êtres que nous connaissons mal.

*Au cœur de l'Asie* est un reportage cinématographique qui nous conduit de la Palestine à la Birmanie. A sa suite nous parcourons Beyrouth, Bagdad la cité des mille et une nuits, Thérat, la cité des roses, Ispahan, nous visitons toute l'Asie opulente et misérable, traversant des déserts persans, arabes, thibétains, des fleuves, le Tigre, le Dihong. Peuples, cœurs, mœurs, monuments, paysages s'inscrivent sur la toile. Ah ! le beau voyage.

Mais voici *Adieu les Copains* : C'est le premier film de M. Léo Joannon, cinéaste encore jeune, mais déjà averti. Cela se voit à cette production, une des meilleures de la saison. Drame de la mer, exaltant l'esprit d'abnégation et de sacrifice des marins français, il est basé sur un sujet original, poignant, et se présentant admirablement à la photogénie mouvante.

Un cargo ayant une cargaison de produits colorants a un accident de chaudière. Les produits touchant l'eau s'évaporent, dégagent un gaz mortel dont la nappe s'avance inexo-

tablement vers une île au large de Toulon : Saint-Elme. L'amiral commandant l'escadre ordonne à son propre fils, qui commande un torpilleur : l'*Adroit*, de couper la nappe mortelle pour embarquer les habitants de l'île Saint-Elme. Le lieutenant accepte la mission, fonce dans la nappe, la trouve après des minutes angoissantes et le bateau sauve les habitants terrorisés. Plus tard, la nappe se disperse au loin. A moitié asphyxiés, le commandant et son brave compagnon sont soignés à l'arrivée en rade. Et toute l'escadre rend les honneurs à ces braves.

Simple histoire, cas exceptionnel, film extraordinaire. Léo Joannon a réalisé avec une connaissance du métier et le sens de la beauté des choses de la mer, cette œuvre pleine de tableaux documentaires et de beaux paysages marins. Une excellente sonorisation souligne le caractère dramatique du film.

Marc Dantzer, Joë Hamman, Bonaventura Ibanez, Raoul Lagneau silhouettent avec un pathétique rude les marins de cette aventure.

Pour finir ce cycle remarquable, Etoile-Film a de nouveau présenté *la Servante*, mais cette fois en version parlante.

En muet, le film, par sa saine et touchante beauté, arrache l'admiration des plus blasés. *La Servante*, film tout de poésie et de sentiment, a encore gagné à sa sonorisation. Le chef-d'œuvre parle, vibre, résonne. Nous entendons les murmures de la mer dans l'admirable port de Saint-Tropez dont les images nous paraissent vivre plus intensément ; nous entendons les nobles paroles de *la Servante au grand cœur* et de son enfant adoptif qu'elle chérit et la plupart des scènes sont reliées entre elles par une orchestration ou une symphonie de bruits douces et bien adaptées au cadre éblouissant de cette côté provençale, principal personnage de l'œuvre. Thérèse Reinert, Robert Hommet, Véra Scherbanne n'ont rien perdu au parlant, au contraire. Ils restent des gens qui aiment et qui souffrent, dans des créations artificielles qu'ils rendent humaines.

N'avions-nous pas raison de dire qu'avec cette nouvelle série, l'Étoile-Film allait au grand succès. Et ce n'est pas fini !



Une vue typique de « Au cœur de l'Asie »

Les Etablissements BRAUNBERGER-RICHEBE

présentent en grande exclusivité

à l'AUBERT-PALACE

# L'Amour Chante

FILM 100 % PARLANT FRANÇAIS

SCÉNARIO ET DIALOGUE DE J. BOUSQUET ET H. FALK -- MUSIQUE DE J. BOUSQUET ET A. BERNARD

MISE EN SCÈNE

DE

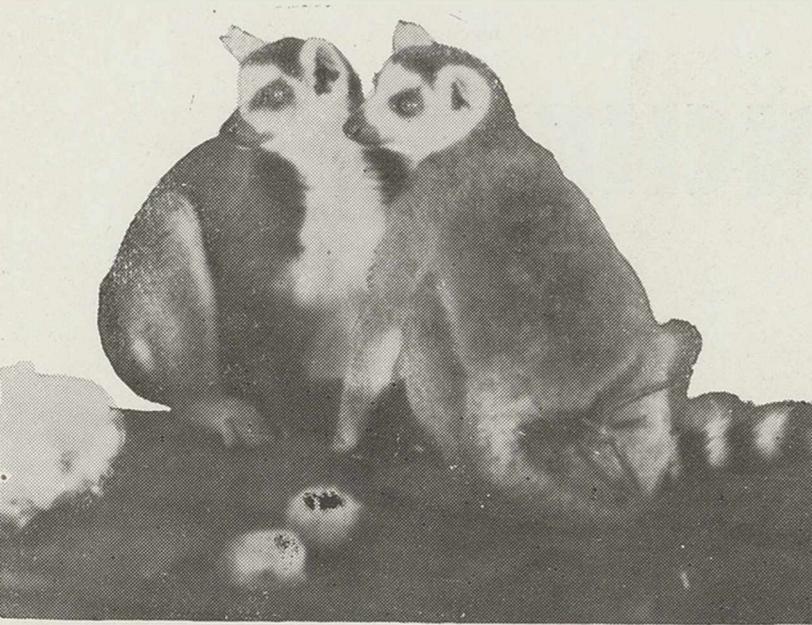
Robert FLOREY



Une scène pittoresque et amusante de L'Amour chante

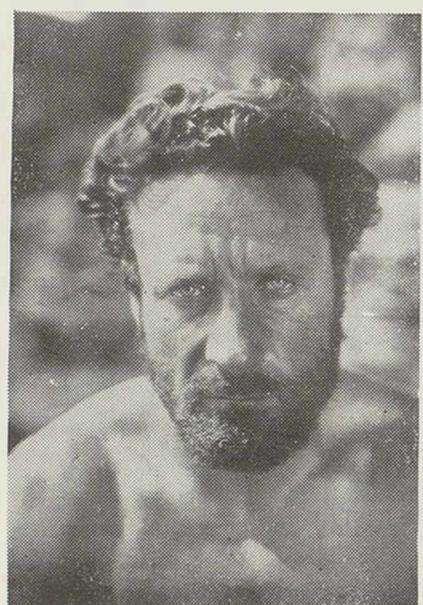


Pierre Berthoin, Baron fils et Jeanine Merrey dans L'Amour chante



Un paquebot emporte, bien loin vers le Sud, des humains préoccupés de leurs affaires ou de leurs plaisirs. Pour transporter ces passagers, il faut que des malheureux peinent, nuit et jour, dans l'enfer des soutes. Privés d'air, de lumière, penchés vers la fournaise gloutonne qu'il faut sans cesse alimenter de charbon, ils accomplissent leur épuisante besogne avec une régularité mécanique, résignée, dont la lassitude elle-même ne peut ralentir le rythme. Ils ne songent à rien, harassés, noirs et suants ainsi que des damnés, n'aspirant qu'à quelques heures d'un sommeil de brutes. Un seul, Caïn, sent parfois fermenter en lui une obscurce révolte, quand la chauffe gavée lui laisse le temps de réfléchir. Mais il se tait, dans l'attente peut-être d'on ne sait quelle délivrance... Et il reprend à contre-cœur son travail de para.

Le navire vient de faire escale dans un port. Tandis que le bateau renouvelle sa



Tommy BOURDELLE dans « Caïn »

# CAÏN

(Aventure de Mers exotiques)

Un Film raconté  
par Yvonne FUZEL



Rama TAHE (Zouzour)

provision de charbon, l'officier mécanicien chargé de surveiller cette opération reproche à Caïn sa nonchalance et le menace d'une punition. Cette fois encore, Caïn se tait, muré dans une rancune silencieuse faite de haine, de désespoir, d'humbles rêves jamais réalisés.

Le soir, à l'heure du repos, il ne songe point à dormir. Après s'être assuré que ne l'observe, il vient rôder vers le paradis interdit aux gueux de son espèce : le pont des premières, tout éclaboussé de lumières, tout sonore des refrains voluptueux qui dévide le phonographe du fumoir. Et Caïn soupire. Son amertume sans nom lui donne l'audace d'entre-bailler la porte du salon, afin de voir, d'écouter sans qu'ils s'en doutent ces favorisés de la fortune pour qui le mot « traversée » est synonyme de doux farniente et de perpétuel plaisir.

Il les voit. Des hommes en smoking,

des femmes vêtues de robes claires qui les débudent à demi. Tout ce monde joue au bridge, au poker, fume, boit, flirte, aux sons d'un disque. Les femmes les plus séduisantes font assaut d'amabilité autour du même personnage : parce que, de tous, il est le plus riche. Deux passagers échangent leurs impressions à mi-voix, tout près de Caïn attentif, en observant leurs autres compagnons de voyage. « La vie est écouvrante ! » conclut l'un d'eux. L'autre, un sceptique mieux aguerris contre de tels spectacles, proteste en ricanant : « La vie ? Mais, docteur, c'est encore la meilleure chose qui soit au monde ! »

\*\*

Caïn a doucement refermé la porte. Son opinion, parbleu, est celle du docteur ! Il raste sur le pont, immobile, conscient de l'inutilité de sa révolte. Il respire à pleins poumons cet air qui lui est si parcimonieusement mesuré au cours des jours tous pareils. Il savoure le goût de fruit défendu que prend pour lui cette minute d'évasion. Peu à peu, les bruits s'apaisent, à bord. Les passagers regagnent un à un leurs cabines. Caïn est seul. Un barman vient d'éteindre les lumières du fumoir.

\*\*



Alors, Caïn pousse la hardiesse jusqu'à pénétrer dans le salon désert. De ses gros souliers, il foule les tapis moelleux, comme on jette un défi. Il aspire dans les pailles abandonnées pour connaître la saveur des alcools ruineux dont les pauvres ignorent jusqu'aux noms barbares. Cette incursion, dans un domaine prohibé est une sorte de revanche sans risque, dont Caïn s'étonne d'éprouver si peu de plaisir...

Il retourne sur le pont. Il longe les cabines, risque un regard avide à travers les hublots, pour découvrir un peu plus de la vie mystérieuse des privilégiés... Tout à coup, il s'arrête, fasciné, envoûté par une tentation subite, terrible, insurmontable. Un simple geste à faire et là, dans cette cabine déserte, il peut prendre un portefeuille, un sac. Il peut, à ce prix, conquérir la liberté dont il rêve comme à une inaccessible félicité...

Pourtant, Caïn hésite à devenir voleur. Fuir ! Ne plus connaître les ténèbres étouffantes, le rougissement meurtrier des

chaussés ! Fuir, pour aller mener, n'importe où, une existence normale !

Brusquement, il se décide. Le préjudice causé à un inconnu ne sera sans doute pas très grave... Nul ne l'a vu. Il sait que des barques indigènes sont amarrées, à l'ombre du paquebot. Il saute par-dessus bord avec son butin, s'empare d'une embarcation et ramant de toutes ses forces, d'apparaît dans la nuit.

Dès qu'il se sent las, il hisse la voile rectangulaire. Le vent le poussera au hasard, tandis qu'il dormira, attaché à son bateau plat.

\*\*

Et quand le jour se lève, Caïn délivré vogue au milieu de l'Océan, vers une vie nouvelle dont il ne peut rien prévoir. L'allégresse de sa liberté neuve ne laisse place en lui pour aucun autre sentiment. Il fait l'inventaire de ses biens : un régime de bananes et une outre d'eau, trouvées au fond de la barque, de quoi vivre pendant quelques jours s'il le faut. Le sac volé ne contient que des objets désirs : un collier de verreterie, un poudrier, un miroir, un nécessaire à barbe, une courte combinaison de soie rose, un flacon de parfum, un revolver.

Les heures passent. L'horizon reste désert. A l'aube nouvelle, Caïn marque au couteau, d'une encoche faite au bord de sa barque, le jour qui vient de s'écouler. Ce repos que rien ne trouble ne lui paraît pas trop long. Il espère. Un jour encore, puis un troisième, puis d'autres... La ration d'eau et de bananes diminue. La patience de l'évadé s'use. Son espoir s'éteint. Peu à peu, l'anxiété s'insinue en lui, à mesure que les forces déclinent et que la fièvre s'empare de ce corps sans défense. Au neuvième jour, Caïn délirant, affamé, brûlé par la soif, vide d'un trait le flacon de parfum qui corrode un peu plus ses muqueuses asséchées... Il inonde son visage, sa poitrine d'eau de mer ; il va jusqu'à boire de cette eau qui aggrave ses souffrances au lieu de les calmer. Seul entre

perceptiblement sous la brise venue du large. La surprise, l'espérance lui donnent la force de se traîner vers cette terre inconnue qui lui offrait un refuge inattendu. Au contact de la terre il lui sembla que sa vigueur ressuscitait. Ses précédents voyages lui avaient rendu familière cette flore exubérante. Il reconnut l'arbre du voyageur, dont chaque blessure fait ruisseler une eau rafraîchissante, intarissable. Il perça l'arbre d'un coup de lame, et s'abreua goulûment, avec délices. Désaltéré, il put cueillir des fruits qui calmèrent sa faim de naufragé. Réconforté, Caïn explore son domaine. Aucune habitation... Pourtant, une étrange idole grimaçante, taillée dans le bois, attestait que des hommes avaient vécu et prié en ces lieux. Au-dessus de son masque sauvage, quelle main chrétienne avait sculpté la croix rédemptrice ? Tout près de là, un crâne humain, un bréviaire français, une bouteille dans laquelle un papi roulé fut glissé... par qui ? Caïn lut : « J'ai été attaqué par des indigènes. Prenez garde et priez pour moi. P. Jean, missionnaire ». La proximité probable d'un danger suscitait en Caïn l'instinct primordial de défense. Il commença le jour même la construction d'un abri haut perché sur pilotis.

Il se prit à chérir cette terre mystérieuse, opulente, dont chaque heure du jour nuancait la beauté paradisiaque. Il était bien le seul maître de cette île déserte. Une joie orgueilleuse gonflait sa poitrine. Libre et seul, lui, le paria de naguère, aujourd'hui riche de tant de trésors !

\*\*

...Dès lors commença pour Caïn la vie rude et magnifique de l'homme primitif, qui ne doit rien qu'à la nature et à son propre effort. La mer et la rivière lui donnèrent leurs poissons, la forêt laissa prendre ses oiseaux sans défiance. Mais à l'instant où Caïn voulut manger le produit de sa chasse et de sa pêche se posa pour lui, comme pour notre plus lointain ancêtre, le problème du feu. Patiemment mais en vain,



Caïn frotta l'un contre l'autre des cailloux, des morceaux de bois. Il parvint enfin à faire flamber quelques brindilles, grâce à une loupe trouvée parmi les tristes reliques du missionnaire assassiné. Et devant la flamme vacillante, Caïn ivre de joie, dansa la danse éperdue, sauvagement enthousiaste, par laquelle célébra son triomphe le premier homme qui alluma le premier foyer.

Une à une, il dut refaire les premières et précaires conquêtes de l'homme, forger des armes pointues, apprendre à déjouer les ruses du gibier...

Pourtant, au milieu de l'abondance et de la paix divine dont il jouissait dans l'île merveilleuse, Caïn souffrait d'un mal inexorable comme d'un châtiment plus affreux que les autres : la solitude. Voir un visage étranger ! Entendre une voix humaine ! Double et vaine obsession... Il prit en horreur ce désert trop beau où seuls deux singes espions lui tenaient compagnie. Penché sur l'eau de la rivière, Caïn chercha le reflet mouvant de ses traits, pour se donner un instant l'illusion d'une présence amie. Il hurla sa détresse en face des monts pour en recevoir l'écho et croire, l'espace d'une seconde, en la réponse compatissante d'une lointaine voix inconnue...

Puis un jour, las de ce silence, de cet isolement aussi rude qu'une réclusion, il résolut de s'enfuir au hasard, vers une terre habitée. A l'instant où il s'apprêtait à regagner sa barque, un spectacle inespéré le cloua sur place : des nègres dansaient sur le rivage. Des hommes, enfin ! Oublieux de l'avertissement du missionnaire, il avait hâte de les approcher, de les entendre, de rire et de danser comme eux. Il ne réussit qu'à les mettre en fuite...

...Les années passèrent. Une fille, puis un fils naquirent. Un jour, tandis que Zouzour dansait aux sons d'un tambour dont Caïn par jeu accélérât le rythme, s'interrompit net : un serpent se glissa hors de sa maison. D'un bond, Caïn s'en-gouffra chez lui, broya le serpent à coups de bâton, et courut jusqu'au berceau de son dernier-né... Hélas ! L'heure de la souffrance venait de sonner... L'enfant était mort.

Zouzour qui criait sa douleur accompagna son époux jusqu'à l'endroit choisi pour la sépulture du petit corps, à côté du missionnaire naguère enterré par les soins de Caïn. Et là, le père affligé feuilleta le bréviaire, avec l'espérance d'y lire des paroles consolantes.

Une phrase frappa sa vue : *Tu ne déroberas point*. Il la reçut comme un choc.

Le deuil qui l'atteignait aujourd'hui n'était-il pas le châtiment de la faute oubliée ? Car il avait volé, avant de s'enfuir... Volé sans nécessité, puisqu'ici rien ne s'achetait. Le

précepte divin éveillait la conscience et ses inquiétudes en cet homme revenu à la simplicité originelle. Et pour avoir收回

la science interdite du Bien et du Mal, Caïn perdit la paix de l'âme. Hanté par le remords, il devint morose, lointain, hermétique. Zouzour, qui ne pouvait comprendre la raison de cette métamorphose, vécut désormais dans l'anxiété...

...Le commandant fit stopper le bateau et donna l'alarme.

Caïn, affolé, nageait vers le rivage où l'attendait sa sérénité perdue. Et Zouzour, l'esclave amoureuse qui, de loin, avait voulu suivre son maître, put le recueillir à bord de sa barque et le ramener vers le foyer que jamais plus il ne désertait.

De loin, le commandant avait vu... Il interrompit la manœuvre de sauvetage et fit remettre en marche le bâtimen. Il venait de comprendre, en apercevant le couple rapproché, que ce « demi-sauvage », volontairement évadé de la civilisation, avait seul trouvé le secret du bonheur, au sein de la Nature.

La grâce naïve de Zouzour l'exaspéra comme une incompréhension. Un jour, il obligea sa compagne à allumer un feu au sommet d'un monticule, pour attirer l'attention des navires qui pourraient passer dans ces parages. Zouzour devina sa nostalgie et comprit que son amour n'était plus assez fort pour le retenir auprès d'elle. Pour la seconde fois, la fille sauvage souffrit et pleura.

Bientôt, un navire français accosta la rive opposée. Les marins, surpris de rencontrer un compatriote en ces lieux, offrirent de le ramener au pays. Caïn y consentit avec joie. A bord, on lui prêta des vêtements semblables à ceux qu'il portait jadis. Et après lui avoir vanté les bienfaits de la civilisation dont il pourrait jouir de nouveau, le commandant annonça à Caïn que, pour payer sa traversée, il devrait travailler aux soutes. A ce moment, un haut-parleur annonça à l'état-major les dernières nouvelles du vieux monde : un krach, des émeutes, la famine, une catastrophe minière, un drame mondain... Caïn reprendait contact avec la civilisation ! Haine, misère, trahison, égoïsme, injustice, labeur meurtrier : il retrouvait en bloc ce qu'il avait oublié en le fuyant. Il reconnaît avec horreur l'atmosphère étouffante des chauf- fes, le goût de la poussière charbonneuse, le halétement assourdisant des machines, les tourments infligés à l'humanité par l'homme lui-même, au nom du progrès impie...

Alors, il n'y put tenir. Comme un dément, il s'échappa des flancs surchauffés du navire, traversa le pont, enjamba le bastingage au moment où le paquebot leva l'ancre. Le commandant fit stopper le bateau et donna l'alarme.

Caïn, affolé, nageait vers le rivage où l'attendait sa sérénité perdue. Et Zouzour, l'esclave amoureuse qui, de loin, avait voulu suivre son maître, put le recueillir à bord de sa barque et le ramener vers le foyer que jamais plus il ne désertait.

De loin, le commandant avait vu... Il interrompit la manœuvre de sauvetage et fit remettre en marche le bâtimen. Il venait de comprendre, en apercevant le couple rapproché, que ce « demi-sauvage », volontairement évadé de la civilisation, avait seul trouvé le secret du bonheur, au sein de la Nature.

## Une présentation de M. F. Méric.

# “ Cendrillon de Paris ”

Les Films F. Méric viennent de nous présenter *Cendrillon de Paris*. Voilà vraiment un joli film bien envoyé par des producteurs avertis et qui marquent encore une belle étape de progrès.

Vous voyez bien qu'il y a des ressources en France et que si chacun travaillait avec la clairvoyance et l'intelligence de ces producteurs, on pourrait, sans faire tant d'histoires, réaliser des films entièrement, complètement français, dans tous leurs éléments, susceptibles d'être comparés aux meilleurs qui nous viennent de l'étranger.

Allons ! Il y a encore de beaux jours pour nos Directeurs et, s'ils ont connu quelques déboires, ils vont pouvoir largement se rattraper avec *Cendrillon de Paris*. C'est le succès. Le grand succès assuré.

Après une exclusivité des plus brillantes, ce film restera longtemps à l'affiche des salles de première vision et fera ensuite son tour de France en recevant partout et de tous le plus chaleureux accueil. Car il est si bien compris, écrit et joué, qu'il peut satisfaire tous les publics : l'élite y trouvera son compte autant que le populaire dans les dialogues bousrés d'esprit, le jeu fin des artistes, l'histoire gentille, légère mais substantielle et les belles scènes de music-hall particulièrement choisies et soignées.

Ajoutez à cela une photographie très claire, une mise en scène très adroite, une technique

parfaite. L'enregistrement de la musique et des paroles est excellent : toutes les voix portent à merveille : on ne perd pas un mot et cela, c'est aussi quelque chose, ma foi ! quand il s'agit de film parlant. De plus l'action ne languit pas, les personnes n'engagent pas des dialogues interminables, les amoureux ne roucoulent pas stupidement devant tout le monde, les portes ne se ferment pas avec un fracas de tonnerre, les cire-dents ne tombent pas par terre comme un coup de canon, les bruits accessoires sont simples, insignifiants — comme dans la vie. Et nous notons particulièrement un passage qui marque un point sérieux sur le théâtre, celui des deux dialogues simultanés qui s'échangent dans des décors rapidement alternés et s'enchaînent à la perfection. Cette formule, excellente élément de la technique nouvelle, sera sûrement reprise dans les prochaines réalisations. Un bon point pour Jean Hémand.

On se demande encore pourquoi deux mai- sons présentent leurs productions le même jour à la même heure lorsqu'en raison de la rareté des films il y a tant de jours creux. On présentait donc ailleurs en même temps qu'à Marivaux. Cependant Marivaux était plein à craquer.

Tout le monde connaît déjà le scénario, même les directeurs de Paris empêchés et ceux de province à qui quelque ami aura certainement parlé de cette intéressante production. Nous ne signalerons donc que le luxe des

scènes, la beauté des attractions et de la figuration à Tabarin, l'émouvante chanson des Capucinettes, la création nouvelle d'Alibert et, encore, tout le dialogue du film, vivant, frapant, étincelant d'esprit, avec, par endroits, des touches de fraîche émotion, dialogue comme seuls savent en faire les maîtres actuels de l'humour J. Bousquet et H. Falk.

Colette Darfeuille, presque de toutes les fêtes depuis l'avènement du film parlant, est charmante au possible et mérite bien son grand succès. Il n'y avait pas une autre artiste que Alice Tissot pour incarner d'une façon si drôle et si caractéristique Mme Petitpas. Jeanne Merrey, dans son rôle ingrat, est peut-être un peu théâtrale et joue peut-être un peu dedans mais elle ne manque pas de sexe-appeal, la matine ! Nitta-Jo chante agréablement.

Du côté hommes : André Roanne est toujours le jeune premier que chacun connaît bien, à l'aise et naturel dans le parlant. Paul Olivier fait une création intéressante, exacte et hautaine sans affectation, Alibert chante avec son brio habituel quelques couplets qui bientôt seront sur toutes les lèvres. En un mot il faut féliciter les producteurs du choix éclairé de toute l'interprétation qui a rendu admirable. Quant à Henri Poupon, dénommé « Matabiau » (o moun Pais !) dans son rôle de brigadier de la garde républicaine où il est d'un comique mesuré, parfait, inénarrable, c'est une véritable révélation.

## Un livre intéressant

Pour les amateurs de musique enregistrée qui aimerait être initié aux progrès de l'enregistrement, le livre qui vient de paraître de M. Hermanninger : *La Phonographie et ses merveilleux progrès*, sera une véritable documentation, depuis les premiers tâtonnements et essais qui ont eu lieu vers 1867 jusqu'aux plus récents perfectionnements apportés à cette industrie qui, de jour en jour s'améliore et se complète. Tout le prodigieux développement de l'art phonographique nous apparaît, exposé avec toute la clarté propre à M. Hermanninger et que les lecteurs de la Nature et d'autres revues de vulgarisation ont pu apprécier maintes fois. Cette étude très complète ne peut manquer d'intéresser bon nombre de discophiles et c'est pourquoi j'ai tenu à en parler ici.

S. B.



La belle artiste Marcelle CHANTAL

La L. B. B. dit qu'il a été décidé que tous les producteurs puissent dorénavant aux groupes d'électricité, détenteurs de brevet, une somme déterminée pour la production de chaque film parlant.

Voilà qui ne va pas soulager les devis, déjà fort lourds, des réalisations sonores !

El Kuva, la revue cinématographique de Finlande paraissant depuis 1927 à Helsinki (Helsingfors), vient de nous faire parvenir un numéro dont il ressort qu'elle publie chaque fois un résumé du texte en plusieurs langues. Le numéro contient de belles illustrations, des renseignements sur la production cinématographique finnoise, etc...

*Variety* annonce que l'Association des Directeurs suisses a décidé d'exclure tous les dialogues anglais et n'accepter que les versions parlantes en français, allemand et italien.

La *Lich Beld Buhne* dit que dans le « Franckfurter » on annonce la création prochaine d'une banque du cinéma.

Voilà ce que nous devrions avoir en France et qui est le vrai moyen du relèvement de notre production.

## J.-H. Rosny aîné et son phono

Dans *La Vie Phonographique*, J.-H. Rosny aîné s'attendrit sur son phono :

Avec lui tout est à mon choix, dit-il, du nouveau, si je désire du nouveau, de l'ancien si je commande de l'ancien. Pas de caprices ! Pas d'exigences ! Si, distract, j'ai mal écouté, il répétera autant de fois un passage que je voudrai...

On l'a tellement perfectionné ! Il faut une stupide mauvaise volonté, un parti-pris absurde pour ne pas convenir qu'il accomplit sa tâche avec une précision, une finesse, une souplesse, une intelligence admirables.

...Que de souvenir déjà mon vieux phono !

En fait, existe-t-il un plus charmant compagnon de ce court voyage qu'on appelle la vie ?

## L'ANNUAIRE GÉNÉRAL

### de la

### CINÉMATOGRAPHIE

1930-1931

EST PARU

Guide complet des Industriels du Film

Pratique - Facile à consulter

CINÉ-MAGAZINE, Éditeur

3, rue Rossini - Paris

Tel. : Provence 83-94

Le dernier numéro que nous avons reçu de *La Revue Internationale du Cinéma Éducateur* contient des matières très intéressantes. Pour n'en citer que quelques-unes, nous signalerons : *Le droit d'auteur au cinéma*, par Jules Desrée ; *Le cinéma et l'adolescence*, par Marianna Hoffmann ; *Le Cinéma scientifique*, par G. Michel Coissac ; *Le Cinéma et la mode*, par Emile Roux Perosac, etc... C'est une belle œuvre à consulter.

**BULLETIN d'ABONNEMENT**

à découper et à adresser à M. Ch. DUCLAUX, Directeur général de CINÉ-PHONO-MAGAZINE, 6, Rue Guénégaud - PARIS 6<sup>e</sup>

Je soussigné, M<sup>(1)</sup> \_\_\_\_\_,  
demeurant no \_\_\_\_\_ rue \_\_\_\_\_, Département \_\_\_\_\_

m'engage à prendre un abonnement d'un an à **Ciné-Phono-Magazine** (12 numéros) Revue mensuelle, pour la somme de Fr. \_\_\_\_\_ dont ci-joint chèque ou mandat <sup>(2)</sup> \_\_\_\_\_

Date d'Abonnement : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

(1) Nom et Prénoms. (2) Prix FRANCE 20 frs. ÉTRANGER Union Postale 55 frs. Autres Pays 20 frs. (3) Rayer le mot inutile.



## à travers les studios

### Les Productions en Cours

#### Studios Pathé-Natan de la rue Franceur

Jean Choux a tourné pour les Films Osso « BONSOIR, M'SIEURS-DAMES », sketch cinématographique interprété par Dranem et Roland Toutain.

Maurice Gleize et Rudolph Meinert réalisent pour Nicaea-Films-Apollon-Film, les versions française et allemande de « LA CHANSON DES NATIONS ». Interprètes de la version française : Simone Cerdan, André Roanne, Dolly Davis, Jim Gérald, Jack Trévör, Henri Baudin, André Dubosc et Céline James.

Carl Grune et Robert Péguy réalisent pour Pathé-Natan les versions allemande et française de « LA MAISON JAUNE DE RIO ».

Jacques de Baroncelli réalise pour Pathé-Natan « LE REVE » d'après le roman d'Emile Zola. Interprètes : Simone Genevois et Jaque Catelain.

André Hugon a réalisé pour Pathé-Natan les scènes d'intérieur de « LA FEMME ET LE ROSSIGNOL ». Interprètes de la version française : Marcelle Prainee, Rolla France, Kaisa Robba, Lucienne Givry, Minnie Brown, Irène Ormonde, Aïa Yasmine, Jean Marconi, Liabel, Lucien Baroux, Courtroux, Carel et Denenbourg. Toute la troupe avec un important matériel vient de partir pour réaliser les extérieurs en Afrique.

Tourjansky réalise pour les Films Osso « L'AIGLON » d'après la pièce d'Edmond Rostand. Interprètes : Jean Weber, Francen, Desjardins, de la Comédie-Française, Simone Vaudry, Hélida, Kerly, R. Blum, Denenbourg, Jeanne Boitel, etc...

#### Studio Nord-Film de Neuilly

André Gervé réalise pour la Nord-Film « LA JOIE D'UNE HEURE ». Musique de Tiarko Richepin. Interprètes : le danseur Pomiès et Sylvie Battaille.

#### Studios de Billancourt

Augusto Génina réalise pour Braunberger-Richelie « AMOURS DE MINUIT ». Interprètes : Danièle Parola, Pierre Batcheff, Jocelyne Gaël et Jacques Varenne.

Marcel L'Herbier réalise pour la même firme « LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE » d'après le roman de Gaston Leroux. Interprètes : Huguette ex-Duflos, Roland Toutain, Maxime Desjardins, de la Comédie-Française, Van Daële, Marcel Vibert et Kissa Kouprine.

#### Studios G. F. F. A. de la rue de la Villette

René Barberis a réalisé pour G. F. F. A. « ROMANCE A L'INCONNUE » d'après une nouvelle de José Germain. Interprètes : Mary Costes, Guivel, Anna Bella, Ginette Gaubert, Charles Lamy et Joë Hamman.

### On prépare

La Nord-Film va réaliser « LE CARILLON DE LA LIBERTÉ » d'après un scénario de l'écrivain belge, Wullus-Rudiger. Les scènes d'extérieur seront tournées en Belgique, et feront connaître tous les « types » de ce pays.

Alexandre Ryder va tourner pour les Films Osso « UN SOIR AU FRONT » d'après l'œuvre d'Henry Kistemaekers.



Gaston JACQUET et Fanny CLAIR dans une scène de « Télévision »

Roger Gouillières mettra en scène « LE POIGNARD MALAIS » pour Pathé-Natan.

Henri Fescourt va réaliser « DANS LES VIGNES DU SEIGNEUR pour Jacques Haïk. Interprète : Victor Boucher.

Pour la même compagnie, René Hervil va tourner « AZAIS » aux studios G. F. F. A. de la rue de la Villette.

Aux studios Tobis d'Épinay, Jean Choux tourne « JEAN DE LA LUNE », d'après la pièce de Marcel Achard, avec Georges Marrel.



Marcelle Chantal et Tommy Bourdelle dans « Les Vacances du Diable »

Tous les discophiles lisent  
Ciné-Phono-Magazine

### Réalisations achevées

Robert Boudrioz a réalisé pour G. F. F. A. les scènes d'intérieur de « RECORD DU MONDE ». Interprète : Pélissier.

Camille de Morlhon a tourné pour G. F. F. A. les scènes d'intérieur de « ROUMANIE TERRE D'AMOUR ». Interprètes : Renée Veller, Suzy Pierson et Pierre Nay.

#### Studios Paramount de St-Maurice

Dmitri Buchowetzki a réalisé la version française de « TELEVISION ». Interprètes : Gaston Jacquet, Madeleine Guitty, Fanny Clair et Lucien Galas.

Eugène Thiele en a réalisé la version allemande avec Amry Am, Fred Doderlein, Curt Lillien, Ida Ferry, etc...

Julius Lebl en a réalisé la version tchèque avec Maria Zeniskowa, George Hron, Julius Lebl, Marie Plakowa, Pisteck, etc...

R. Ordynski en a réalisé la version polonaise avec Adam Brodzisz, Stanislawa Maslowska et Michal Halicz.

Jack Salvatori a réalisé la version italienne des « VACANCES DU DIABLE ». Interprètes : Carmen Boni, Camillo Pilotto, Mauricio d'Angora, etc...

Richard Ordynski a réalisé la version polonaise de « DANS UNE ILE PERDUE ». Interprètes : Adam Brodzisz, Marga Malicka, B. Samborski, Michal Halicz, etc...

Alberto Cavalcanti a réalisé la version française de « A MI-CHEMIN DU CIEL ». Interprètes : Enrique Rivero, Thorny Bourdelle, Marguerite Moreno, Jeanne Marie-Laurent, Jeanne Merrey, Gaston Mauger et Jean Mercanton.

Léo Mittler a réalisé la version allemande de « HONEY ». Interprètes : Trude Berliner, Curt Lillien, Anny Ann, Kurt Vespermann, Willy Clever et Alexandre Nadler.

Gustaf Bergmann a réalisé la version suédoise des « VACANCES DU DIABLE ». Interprètes : Vera Schmitterlov, Paul Seely, Georg Blomstedt, Ragnar Widestedt, Mathia Taube et Anna Lisa Taube.

Adelqui Millar a réalisé la version espagnole de « A MI-CHEMIN DU CIEL ». Interprètes : Tony d'Alg, Amelia Munoz, Félix de Pomés et Miguel Liguero.

Toutes ces productions ont été réalisées pour Paramount.

#### Studios Pathé-Natan de Joinville

Jean de Limur réalise pour Pathé-Natan « MONSIEUR LE DUC ». Dialogue de Natanson. Interprètes : Henri Defreyn, Suzanne Devoyod, de la Comédie-Française, Alice Field, Miss Arbenina, Mondos, Sylvio de Pedrelli, Faïères, Teddy d'Argy, Vabbelly et Hélène Mansson.

Hans Steinhof a réalisé pour Pathé-Natan les versions française et allemande de « LA CHUTE DANS LE BONHEUR ». Interprètes de la version française : René Héribel, Jean Gabin, Gaby Basset, André Urban, Mlle Josyane, Germaine Laborde, Hubert Daix et Jean Saillon.

#### Studios Tobis d'Épinay

Julien Duvivier a réalisé « DAVID GOL- DER », d'après le roman d'Irène Némirovsky pour M. Vandal et Ch. Delac. Interprètes : Harry Baur, Jackie Monnier, Paule Andral, Gaston Jacquet, Jean Bradin, Grétilat, Camille Bert, Jean Coquelin, Jeanne Bernardi, Franceschi et C. Goldblatt.

Louis SAUREL.



## D'un pays...



## ...à l'autre

### EN ROUMANIE

#### SALUT AU ROI !

##### L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE A UN GRAND PROTECTEUR

La grande revue corporative de la cinématographie roumaine « Cinéma » publie dans un de ses derniers numéros, un fort intéressant article de notre brillant collaborateur : M. Jean Vitiano.

En raison des idées qui s'en dégagent, particulièrement sur la personnalité du Roi Charles II, et partageant les opinions de notre confrère, nous nous faisons un réel plaisir de reproduire en français, pour les lecteurs de « Ciné-Phono-Magazine » cet article paru en version roumaine et que nous traduit M. Jean Vitiano lui-même :

Quand, il y a bientôt quarante ans, dans un des grands cafés des boulevards parisiens, on expérimentait devant un cercle restreint d'invités, la nouvelle invention baptisée automatiquement « Lanterne Magique », les opinions des présents étaient divisées, — les uns se déclarant au premier moment enthousiasmés pour la miraculeuse idée, — les autres contestant l'avenir de la photographie animée.

Cependant, le temps, — ce grand dictateur, qui classe, consacre et supprime les hommes et les choses, — s'est donné la mission de prouver à l'humanité, que les réalisations mérifiantes, issues de conceptions géniales, restent gravées en caractères d'or, dans le livre de ceux qui servent à l'évolution et à la civilisation des êtres vivants, de notre vieux globe terrestre.

Par l'effort et la persistance continue d'illustres français : Marey et les Frères Lumière, secondés par d'autres collaborateurs immédiats, la « Lanterne Magique », a traversé d'une façon glorieuse et surprise cette étape, assurant une digne existence au nouveau art cinématographique.

Les efforts de chaque moment et le souci déployé pour un progrès toujours en pleine évolution, ont imprimé au cinématographe un caractère de première importance dans l'envergure des autres cadres d'activité sociale.

Aujourd'hui, personne ne doute plus de l'extrême force représentée par le septième art, comme facteur de propagande internationale et précieux messager au service de la morale et de la paix. (Le but vers lequel doivent se diriger toujours les réalisations cinématographiques.)



S. M. le Roi Charles II de Roumanie

Je compte parmi ceux qui ont été honorés des conseils et de l'attention de ce grand et noble Roi.

J'ai éprouvé un grand moment d'émotion et de véritable bonheur, lorsqu'à Paris, l'Assemblée Royale d'hier, le Roi d'aujourd'hui, me serrant fortement la main, a prononcé à mon égard des paroles encourageantes, à l'occasion du film sonore que j'avais tourné, la nuit de la « Résurrection », à l'Eglise Roumaine de la Métropole, avec le concours moral du Père I. D. Petresco, — et sous l'égide de la grande firme française Pathé-Natan.

Peut-on une fois oublier, le stimulant au bien, qui constitue autant d'espérances pour l'avenir de notre cinématographie ?

A mes camarades et à tous ceux qui se sont enrôlés ou vont venir d'ici peu dans l'action destinée à assurer l'existence et la solidité chez nous, d'un art qui doit montrer à l'étranger toutes les beautés et les dons caractéristiques de notre Roumanie, je leur démande :

Confiance, Energie, et un travail honnête !

Il y a quelqu'un qui veille sur nous et nous tend une royale main bienveillante, pour la victoire d'un grand idéal.

Par nos propres efforts et avec la collaboration de la France, il faudra triompher, et à ce moment-là, le premier qui se réjouira de cette gloire nationale, sera « Lui », notre sage et grand Roi !

Vive donc le Roi Charles II, le protecteur de l'Art de sa génération !

Jean VITIANO.

Nous ne pouvons ici que joindre nos remerciements à S. M. Charles II pour l'appui qu'il veut donner à l'Art Cinématographique.

Ch. DUCLAUX.

### La T. S. F. en Roumanie

#### La station sur ondes courtes de Bucarest

A Bucarest, un poste expérimental sur ondes courtes qui est la propriété de la section électro-technique de l'Université roumaine, donne un concert de musique enregistrée ou retransmet le programme de Bucarest pour les « ondes courtes » le mercredi et le samedi soir. La longueur d'onde de cet émetteur est de 21,5 m. et sa puissance atteint 300 watts.

#### La T. S. F. au service des écoles en Roumanie

Depuis le mois de mai, en Roumanie, la diffusion de programmes scolaires spéciaux a commencé.

Le Ministre de l'Instruction Publique a acheté aux frais de l'Etat, 150 récepteurs qu'il a distribué parmi différentes écoles primaires. Un grand nombre d'autres écoles se sont procuré elles-mêmes un appareil de T. S. F.

## AU PORTUGAL

## SEVERA

*Severa*, de Jules Dantas, est le titre du grand film sonore et parlant que la Société Universelle Super Films Lda, de Lisbonne, nous présentera bientôt. Tous les extérieurs sont tournés au Portugal et les intérieurs à Paris, dans les studios Tobis. Les principaux interprètes sont : Dina Teresa, dans le rôle de Severa, et le réputé « torero » Antonio Luiz Lopes, dans le rôle du comte de Marialva. Mieux en scène : Lettao de Barros.

Le dimanche 9 novembre dernier, dans une des plus anciennes plazza de toros, on a filmé plusieurs grandes scènes où figuraient plus de 3.000 personnes. Toute cette figuration était habillée rigoureusement en costumes de l'époque et obéissait, avec un ordre parfait, aux instructions du metteur en scène transmises par un haut-parleur. Les superbes carrosses ayant appartenu aux rois du Portugal ont été sortis du musée national pour paraître dans le film comme autrefois. Son altesse royale, le prince Takamatzu, de passage à Lisbonne, a assité à ces intéressantes prises de vue et toute la figuration l'a reçu avec enthousiasme lorsqu'il a fait son apparition à la plazza.

Au cours de la célèbre foire des « Mérées », on a aussi filmé des scènes très intéressantes et, au moment du lunch, il est arrivé à l'artiste qui joue le rôle du pauvre et misérable « Custodia », être abject et infirme, une amusante aventure. Des barraques où se débite de la viande de porc frite offraient un aspect assez engageant pour ceux qui, depuis 8 heures du matin travaillaient dans l'art muet et parmi ceux-ci se trouvait « Custodia ». Il court vers une de ces barraques et demande à manger. Il explique à la patronne qu'il vient de sortir de l'hôpital et n'a même pas de quoi payer un morceau de pain. La patronne attendrie par son allure si misérable a pitié de lui et lui sert une belle viande... gratuitement !



Dina Téresa et Antonio Luis Lopez dans une scène de « A. Severa »



Le réputé torero Antonio Luiz Lopes dans le rôle du comte de Marialva

Toute la triste histoire de *Severa* est vraie. Cette femme a vécu il y a une centaine d'années et on n'a jamais oublié son nom. Personne ne chantait aussi bien qu'elle « Le Fado », la célèbre chanson portugaise. Dina Teresa, la très belle artiste qui joue le rôle de Severa ne le chante pas moins bien.

Des prises de vue ont été faites aussi, l'autre semaine, au cours d'un garden-party, chez le comte de la Torre, dans son palais bien connu pour ses rares mosaïques et ses superbes jardins.

Cette belle production ne peut manquer d'obtenir le plus grand succès.

## Importante Société Parisienne de Production

réalisant la version FRANÇAISE d'un grand film parlant

## CHERCHE

Groupes pour versions PORTUGAISE, ESPAGNOLE  
ITALIENNE et ANGLAISE  
Scénario de premier ordre

Propositions à L. G. Bureau du Journal, 6, Rue Guénégaud - PARIS - 6<sup>e</sup>

## EN ITALIE

## L'activité de la "CINÈS"

## Étrangers qui visitent la "CINÈS"

## La CHANSON de L'AMOUR

Ces jours-ci la « Cinès » a fait les honneurs de ses Studios aux personnalités les plus en vue du monde cinématographique Européen, en premier lieu elle a eu le plaisir de la visite du Conseil d'Administration au complet de l' « Institut International de la Cinématographie Educative » dont les membres ont vivement admiré l'organisation et les installations des Studios Romains.

M. Grieving, Directeur des Etablissements U. F. A. de Berlin s'est montré particulièrement enthousiaste de la perfection des installations R. C. A. Photophone grâce auxquelles on a pu obtenir un rendement sonore que M. Grieving a jugé excellent.

D'autres hôtes encore ont visité la « Cinès » ces derniers jours, à savoir : M. Kramer venu pour prendre des accords concernant la version allemande de « FRA DIAVOLO », M. Morawsky qui a signé avec la Direction de la « Cinès » un contrat pour la version allemande du film « LA MORT PASSE », et M. Goldschmidt de la « Sud Film » qui a profité de sa visite pour tracer les bases d'un éventuel accord de production en commun.

## "NERONE" aussi est terminé

Sans le moindre retard sur le temps fixé d'avance, la « Cinès » vient de terminer le film de Petrolini, « NERONE », sous la direction d'Alexandre Blasetti. Les résultats de réalisation artistique et de rendement sonore ont par ailleurs surpassé toute prévision.

Les représentations de « LA CHANSON DE L'AMOUR » continuent dans les villes principales de l'Italie et l'affluence démontre que le film parlant italien a conquis définitivement toute la confiance du public. Les villes moins grandes, mais qui ont des Cinémas agencés en sonore s'apprêtent à faire le même accueil au premier film de la *Cines Pittaluga*.

D'autres personnalités du monde artistique, politique et littéraire ont tenu à exprimer à la Direction de la « Cinès » leurs félicitations pour les résultats obtenus. La « CHANSON DE L'AMOUR » a conquis beaucoup de gens au film sonore et parlant.

Ce film qui a été placé par le plébiscite du public et de la presse à la hauteur de ceux des autres pays, sera bientôt jugé à l'étranger. Les négatifs de la version française et allemande sont partis pour Paris et Berlin.

## « COUR D'ASSISES » EST TERMINÉ

On a tourné ces jours-ci les dernières scènes de « COUR D'ASSISES », un film vraiment attrayant par son action pleine d'émotion et son interprétation exceptionnelle.

Guido Brignone a su discipliner à merveille l'ensemble des interprètes et a obtenu des effets surprenants de rendement artistique, photographique et sonore. Les opérateurs Ubaldo Arata et Massimo Terzano, le technicien sonore Victor Trentino et le scénariste Ettore Medin ont contribué au succès de ce film dont le caractère spécial rendait la réalisation difficile.

Rappelons encore que parmi les interprètes figurent les noms de : Marcella Albani, Lya Franca, Elvira Marchionni, Comm. Luigi Cacini, Renzo Ricci, Carlo Ninchi, Giovanni Ci-

mara, Vasco Creti, Raimondo van Riel, Elio Steiner, Francesco Coop, Camillo de Rossi, Oreste Terres, Gino Sabatini, Giorgio Bianchi.

Les autres rôles de moindre importance ont également été confiés à des interprètes bien connus dans le monde théâtral et cinématographique.

## SHORTS

Tout en continuant les préparatifs pour la production de nouveaux films, la « Cinès » a repris son travail de courts métrages qui seront présentés au public comme supplément de programme avec la « Revue Cinès ». Il ne s'agit pas de documentaires de paysages, mais de faits d'un intérêt particulier de folklore qui possèdent un indiscutable cachet artistique. Ces jours-ci on a réalisé quatre, dont trois avec la participation du ballet Schumann, dirigé par la fameuse ballerine Casimira Zaleska.

La direction de ces shorts a été confiée à Mario Almirante assisté par C. L. Bragaglia, scénario de Medin et photographie de Montuori. Dans le premier et dans le second de ces « shorts », « FANTAISIE DE POUPEES » et « FEMMES A LA FONTAINE » nous trouvons Grazia Del Rio qui chante une délicieuse chanson. Le troisième, toujours interprété par le ballet Schumann est intitulé « NOCTURNE », et naturellement inspiré par Chopin. La quatrième œuvre de cette série « ARIETTA ANTICA » est réalisée avec Lya Franca et le ténor Parigi. D'autres « shorts » sont en cours de préparation.

“Savoir bien danser, est un signe d'élégance”

## COURS DE DANSE

dirigé par

M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> J. MESNARD

(Professeurs Diplômés)

10, rue Notre-Dame-de-Lorette - Paris (9<sup>e</sup>)

Cours d'ensemble tous les jours à 20 h. 30  
Leçons particulières tous les soirs de 9 à 22 h.

PRIX MODÉRÉS

SUCCÈS GARANTI

## LA MODE



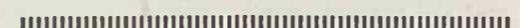
Dans « La Petite Catherine » Alice Cocéa porte avec une aisance remarquable, une magnifique robe rose en satin souple, style Pompadour.  
Studio G.-L. Manuel Frères.



Mariana Fivry habillée par Germaine Lecomte d'une élégante robe en romain vert, manteau velours vert jade, garni de renard gris.  
Studio G.-L. Manuel Frères.

*Le renard est toujours à la mode et comme garniture de manteau, il permet de maintenir la ligne de la silhouette moderne lancée par les grandes maisons de couture pour les robes du soir et d'après-midi comme nous le présente la Mariana Fivry que nous reproduisons ici.*

*Bien entendu, les manteaux de fourrure comme celui de Jeanne Provost de la maison Heim résistent victorieusement à toutes les modes mais ils ne sont malheureusement pas à la portée de tous.*



## SUR L'ECRAN



Peggy Vere en tenue de golf

Studio G.-L. Manuel Frères.



*Le golf, à présent très en vogue dans les principaux hôtels et bars de Paris, exige que les dames pensent sérieusement à cette nouvelle toilette d'intérieur. Celle que nous présente Peggy Vere nous paraît plus appropriée, même chez soi que les robes en décolleté que nous trouvons un peu déplacées pour ce genre de sport.*

*La robe de style aura toujours sa place surtout dans le cinéma et le théâtre où on ne peut pas abandonner les traditions. Alice Cocéa la porte avec beaucoup d'élégance dans la pièce « La Petite Catherine », au théâtre Antoine.*



Jeanne Provost et son manteau de chinchilla de chez Heim.  
Studio d'Ora.



## Où va l'Art Phonographique ?



## DISQUES

## Creation phonographique et radiophonique

La radio et le disque disposent d'une seule et même ressource esthétique : l'invisibilité des personnes. Un livre de M. Paul Deharme, livre d'une acuité singulière : Pour un art radiophonique » constate que cette possibilité de création nouvelle est demeurée inexploitée en T. S. F. En même temps l'auteur démontre par de solides exemples, des considérations ingénieries et pénétrantes, l'existence de cette nouvelle richesse artistique remise entre les mains... des marchands du Temple. La carence constatée en T. S. F. est-elle aussi bien le fait du disque ? En ce qui concerne la création souhaitable et parfaitement possible d'un art phonographique indépendant, force est de répondre par l'affirmative. On a fait grand bruit du dernier exploit théâtral et phonographique de M. Jean Cocteau : La voix humaine, un acte à un seul personnage joué à la Comédie-Française et sur le plateau du gomme-laque par Mme Berthe Bovy. Y a-t-il bien un seul personnage ? Une femme téléphone avec son amant qui vient de l'abandonner. Ce drame balzacien résulte de répliques que l'on devine, si on ne les entend pas. Il y a donc déjà double partenaire. En voici un troisième : le téléphone moderne confident racinien qui joue le rôle de l'agent de transmission Pylade. C'est donc par un artifice que M. Jean Cocteau a écrit pour le Théâtre Français, une pièce d'avant-garde » lequel a été charmé par cette fausse hardiesse. Que cela n'enlève rien au texte élégant, habile, de l'auteur d'Orphée et de Juliette et Roméo, un texte qui n'a rien à envier au style de scène le plus « parisien » des Bernstein et autres auteurs de faits-divers en cinq actes.

Bref, dans la mesure où la machine parlante ne réclame pas comme la radiophonie une composition spéciale elle demande au moins, en ce qui touche le théâtre, une adaptation, un découpage. Les éditeurs s'en soucient aussi peu que possible. Le tout est de donner naissance à de « la marchandise ». Le fameux poème romantique d'Alfred de Musset Souvenir vient d'être mis en disque par M. Le Bargy (Odéon). Peu de timbres sont reproduits avec cette fidélité de couleur, la plupart il faut bien l'avouer, se trouvent amplifiés et comme boursouflés par l'enregistrement. Il faut entendre la belle voix grave du célèbre tragédien mordre la cire sans les chuintements et les crissements métalliques auxquels nous nous accoutumés les disques de dictio. Malheureusement les ingénieurs ont enfermé l'acteur dans un délai rigoureux. Les strophes par moment se précipitent, par crainte de ne pouvoir tenir dans l'avers ou le revers impartis, il s'ensuit un renforcement de l'expression dramatique. Elle rend parfois terriblement haletant ce poème élégiaque. Mais on ne pouvait découper frauduleusement ce texte célèbre me direz-vous ? C'est donc l'art théâtral qu'il faut modifier. Le verbe sougueux d'Albert Lambert menaça, une première fois, dans le récit du combat du Cid de faire éclater nos diaphragmes, bien que ce disque conservât parfaitement l'athlétique technique du comédien. La seconde fois, M. Albert Lambert avait compris. Son enregistrement d'un monologue de Ruy Blas est d'une puissance ramassée, concentrée, qui pareillement économisée, nous fait supposer

à l'aise qu'un seul artiste. Ce qu'il y aurait donc de miraculeux c'est qu'il en transparut plusieurs ou mieux que l'on crût à la présence de plusieurs.

Décidons-nous ! Existe-t-il une esthétique phonographique ? Employons, parce qu'il est commode, ce terme ambitieux. Le phonographe est à la fois répétition et création. Même dans la première moitié de son destin il ne saurait être assimilé au psittacisme pur. Les conditions de l'audition intime, celles mêmes, de la mise en disques réclament des soins spéciaux dont certains artistes, même les moins entraînés, ont tenu compte spontanément. Bien souvent la valeur dramatique de la scène parlée ou même chantée, est, une fois fixée sur la cire toute nouvelle. Le monologue d'Harpagon dit par Denis d'Inès revit sous l'aiguille d'une vie très différente de la vie scénique. Les chuchotements, les cris, qui tour à tour s'approchent et s'éloignent de notre oreille, tiennent lieu de mimique, de mouvement. De même les étonnantes enregistrements de castagnettes de la danseuse Argentine (Odéon) font-ils l'objet, une fois enregistrés d'un déplacement d'intérêt. Toute notre attention est suspendue aux éléments isolés de la musique et de la percussion. Ces castagnettes qui s'ébrouent implacablement ou délicatement, c'est une gamme de prouesses rythmiques d'un effet tout différent de celui du spectacle entier. Elle n'affecte plus que l'ouïe. Le sort du phonophile est celui de l'avare qui reçoit par compensation un renforcement d'acuité de ses autres sens. Quant au rôle créateur du phonographe il reste encore à exploiter. Les cadres esthétiques nouveaux qu'il offre à l'imagination : invisibilité et frégolisme ont été mis à profit instinctivement par certains artistes populaires. Vous n'avez pas besoin par exemple de voir les scènes comiques de Bach et Henri Laverne (Odéon, Pathé) pour vous représenter les personnages et le décor. Il serait même dangereux que vous les vissiez, car tel rugissement de lion qui fait illusion est poussé... dans un verre de lampe. De même les disques de Pauley et Marcel Vallée (Polydor), ceux de Marc Hély et Camus (Parlophon). D'étonnantes disques de cirque vont bientôt paraître, où quatre ou cinq personnages, grâce à d'habiles perspectives sonores et d'impressionnantes premiers plans et arrière-plans vocaux, évoquent à eux seuls toute la rumeur de la piste. Tout a été mis au point par une de nos grandes firmes. Ils préciseront singulièrement le calibre des possibilités propres à la machine parlante, ce septième personnage en quête d'auteur.

Jean ROYER.  
Tous ces disques ont été écoutés sur portatif Olotonal Pathé, type P bis.



## Nos renseignements

Pour répondre à nos nombreux lecteurs, nous avons le plaisir de confirmer ici que nous nous tenons à l'entière disposition de chacun pour fournir tout renseignement sur l'édition phonographique.

Nous sommes également en mesure de livrer rapidement et aux prix ordinaires tous les disques existant dans le commerce.

## ORCHESTRE SYMPHONIQUE



Andolfi

With Polydor nous écoutons (23181) Trois vieilles chansons populaires Hongroises, de Beleznay par Kiss Laps et son orchestre Izi-mes, musique originale et douce, peut-être meilleure et exécutée avec beaucoup de souffrance par l'orchestre de Tivoli.

## Notes pour votre Discothèque



C'est un bon disque, entraînant, gai, évoquant des réjouissances campagnardes, des fêtes populaires, du soleil. Il apportera dans notre discothèque une note imprévue et reposante.

## JAZZ

Broadcast (2105) présente A BENCH IN THE PARK (un banc dans le Parc) du film La Féerie du Jazz, un joli fox-trot, refrain chanté par Nat Lewis et son jazz et I FEEL YOU NEAR ME (Je vous sens près de moi) du film La Chanson de mon cœur, valse boston langoureuse et charmante.

Da même ordre, Broadcast (2104) nous offre Luzy SOUSIANA MOON (Lune de la Louisiane) avec la Riverside Dance Band, douce évocation pour les rêveurs de nuits étoilées dans un pays exotique et LEVES THIRTY SATURDAY NIGHT (Nuits du Samedi 30) un fox qui a du charme et dont la musique dit quelque chose.

Broadcast (2103) nous donne encore deux airs de La Féerie du jazz, HAPPY FRET et I LIKE TO OH THINGS FOR YOU (J'aime faire tout pour toi) un fox chanté et que nous avons tous chanté lors de cette dernière saison.

## ORGUE

Polydor, n° 521689, VALSE ROMANTIQUE de Severac, interprété par M. Leo Stein sur orgue de style Cavaille-Coll. Il faut attendre plusieurs mesures pour retrouver le rythme, mais il est vrai qu'il y a loin du jazz et de la valse moderne auxquels nous sommes habitués à la valse romantique. Le goût suranné de ce morceau est cependant fort plaisant mais l'instrument n'est-il pas trop massif pour la finesse de la musique ?

Sur l'autre face nous trouvons TORO MUSIQUE EN SUISSE D'ÉGLISE et MIMI SE DÉGUISE EN MARIQUISE, des mélodies, deux morceaux charmants, d'une exécution et d'une excellente sonorité.

## PIANO

Nous avons encore le grand plaisir de signaler une exécution magistrale d'Alexandre Brailowsky dans la BALADE EN SOL MINEUR de Chopin, op. 23. Ce disque d'une excellente sonorité est un véritable poète (Polydor 95325).

## XYLOPHONE

Broadcast (2099) nous donne un disque plein de jeunesse, d'espérance et aussi de douceur avec TAQUINERIES et LES PERCE-NEIGES, par Walter Sommerfeld.

## VIOLON

Pathé (X. 5527) nous donne un très bon disque, DANSES ESPAGNOLES, de Pablo de Sarasate, solo de violon par Manuel Quiroga, accompagné sur piano de Grotrian-Steinweg par Mme Quiroga et La GITANA de Fritz Kreisler. Le jeu étincelant et tout personnel de l'interprète nous est bien connu et l'enregistrement d'un cristal pur



Manuel Quiroga  
met encore en valeur toutes ses qualités.

## ORCHESTRE MUSETTE

Ce genre est presque exclusivement alimenté par Broadcast avec l'accordéoniste Alexander et son orchestre musette qui, dans leur spécialité, nous donnent de bien agréables chansons.

Le 2101 comporte MA ROSINE, paso-doble de Nelly-Halit, avec chant par Bourgade, de l'Européen, un paso-doble endiablé accompagné d'une excellente chansonnette et sur l'autre face LA CARMINA, valse espagnole chantée, bien venue et bien enregistrée.

Broadcast (4039) nous présente TOI ET TOI, La Chauve-souris de J. Strauss par l'orchestre de Giorgio Amato. Belle mélodie symphonique mieux exprimée encore semble-t-il dans la deuxième face. Avec DANSES HONGROISES, n° 5 et 6, de Brahms, Broadcast (4038), les mêmes nous donnent un disque varié et intéressant, musique vive, entraînante, gaie. Bravo.

Avec Giorgio Amato, Broadcast (2097) nous donne LA CARAVANE de Max Oscheit, morceau doux et original, évoquant dans la monotonie voulue de certains passages, la longue caravane qui chemine et RÊVE DU NÉGRE, de Mydleton, nostalgique dont l'accompagnement en

polydor (22.570) à la recherche du nouveau nous présente A TOI MON SALUT, polka populaire et LANDLER POUR PISTON ET ACCORDÉON, orchestre campagnard avec le virtuose accordeoniste Thoni.

F. MIGOZZI  
STUDIOS MONTSAURIS

90, 92, Rue de L'AMIRAL MOUCHEZ  
PARIS XIV<sup>e</sup>

Téléphone : GOBELINS 37-91

BOMA  
BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA  
BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA  
BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA

## Un Bon Appareil Sonore

doit respecter les timbres et les nuances  
les plus subtiles des instruments  
et de la voix humaine

avant d'acheter

essayez le avec un disque parlé et ne tolérez  
aucune déformation de son  
et notamment des syllabes

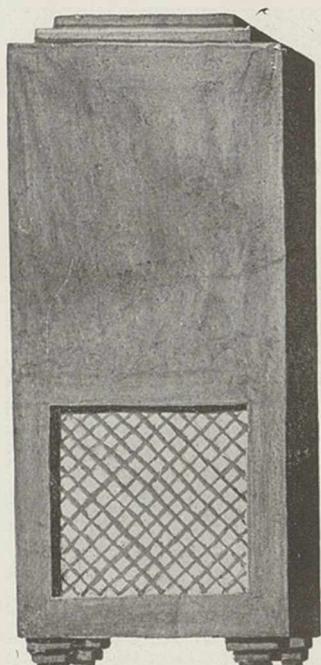
che, te, fe, ze, se

examinez sévèrement  
tous les appareils et le

**BOMA**  
S A L O N  
Appareil Français



L'Ame des Grands Maîtres



BOMA  
BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA  
BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA  
BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA

A noter spécialement dans le genre un disque *Odéon* (238.036) enregistré avec Albert Locatelli, accompagné par piano Pleyel. *POUCINETTE*, sérénade de F. Kreisler peut-être un peu trop scandée et *SÉRÉNADE à KUNDISK*, simple, sans recherche de l'effet, sans vibrato prononcé, mais d'un jeu sentimental et sûr.

### ACCORDÉON

*Perfectaphone*, dont les enregistrements commencent à être particulièrement appréciés, nous donne ce mois-ci (3283) *VERS TOI JE REVIENTS* (Peyronnin), *boston* et *MARIE ! MARIE !* (Eduardo di Capua), sérénade exécutée à l'accordéon par Bellanger, accompagné des frères Gousti, refrain chanté par Jouan's. Il est certainement intéressant d'avoir ce disque dans sa discothèque.



Henri de St-Criq

### CLAVECIN

Avec *Pathé* (X. 9929), Ruggero Gerlin nous donne *PASTORALE* de Scarlatti sur clavécin. Cet instrument au son grêle et métallique rappelle les temps lointains des précieuses marquises. Il s'enregistre aussi bien que l'accordéon et M. Ruggero Gerlin nous donne l'illusion complète d'entendre Scarlatti lui-même. Nous ferons les mêmes remarques pour l'autre face du disque qui porte *L'ÉGYPTIENNE*, de Rameau, exécuté aussi sur clavécin Pleyel..

### CHANT



Des *PÉCHEURS DE PERLES*, pour *Pathé* (X. 0694), M. Henri de Saint-Criq nous chante *Je crois entendre encore*, d'une voix sûre et avec un art des nuances très remarqué. Sur l'autre face il nous donne *CARMEN* : *La fleur que tu m'avais jetée*. Combien de fois l'avons-nous déjà entendu ! Mais il faut entendre aussi *Pathé-Art* (X. 7228), Mme Ninon Vallin dans *LA BALLADE DU ROI DE THULÉ* et *L'AIR DES BIJOUX*, de Faust. Même pour les plus blasés, c'est un vrai régal artistique.

*Polydor* (561013) nous donne *Ma poupee chérie*, berceuse chanson de De Séverac, par Germaine Corney, de l'Opéra-Comique, accompagnée par la quintette Ybos : musique suave, voix exquise, accompagnement se modulant exactement sur la douceur de la voix, enregistrement parfait avec la *CHANSON POUR LE PETIT CHEVAL*, des mères, que nous trouvons sur l'autre face, chanson au rythme bref d'abord et qui s'achève tristement, cela réalise un disque tout intérêt.

*Broadcast* (2093) nous présente encore ce mois-ci le sympathique baryton Marjal dans *AU CLAIR DE LA LUNE*, romance de Paul Marinier, au cachet vieillot et délicieux et *LES MYRTES SONT FLÉTRIS* ! de J. Faure, paroles de Gustave Nadaud. Ces enregistrements populaires sont chantés par Lucien Muralore, de l'Opéra : c'est assz dire. Avec *Pathé* (X. 3889), nous voici dans la chanson réaliste interprétée par Germaine Lix. Dans *LE RETOUR IMPOSSIBLE*, l'harmonie de l'interprète du musicien Borel-Clerc aux inspirations souples et émouvantes

Mais nous revenons chez *Pathé* (X. 3478) avec *BONSOIR MADAME LA LUNE*, de Paul Marinier, paroles de Emile Bessières, et *LES MYRTES SONT FLÉTRIS* ! de J. Faure, paroles de Gustave Nadaud. Ces enregistrements populaires sont chantés par Lucien Muralore, de l'Opéra : c'est assz dire. Avec *Pathé* (X. 3889), nous voici dans la chanson réaliste interprétée par Germaine Lix. Dans *LE RETOUR IMPOSSIBLE*, l'harmonie de l'interprète du musicien Borel-Clerc aux inspirations souples et émouvantes

### DICTION

M. Léon Bernard nous est encore présenté par *Pathé* (X. 3476) dans *LE ROI S'AMUSE* et *RUY BLAS* et certes, nous ne nous en fâcherons pas ! C'est plaisir de l'entendre car en fermant les yeux on se croirait vraiment au Français : aucun bruit, pas le moindre crispement ne peut nous ramener à l'enregistrement. Avec cela monologues pathétiques et réellement émouvants. Excellent disque.

Dans *Pathé* (X.3871) nous retrouvons le compositeur Bach, enregistré également avec une technique parfaite. Il nous dit deux monologues de Louis Bousquet : *ANATOLE ! TU L'AS CONNU ?* qui n'a rien de transcendant et *LES LIGNES DE LA MAIN*, peut-être un peu meilleur. Cela nous laisse espérer des productions plus spirituelles, mais les qualités comiques de l'interprète nous font rire tout de même.

Théo DUC.

### Réponses "Disque"

*Discophile* : a) Vous trouverez une remarquable sélection de cet opéra chez *Pathé* ; b) voyez *Polydor* pour *Carmen* ; c) Non, le film « *La Vie de Bohème* » n'a rien à voir avec l'opéra de Puccini ; le film était tiré de « *La Vie de Bohème* » de Murger, et encore d'une manière fantaisiste ; Oui « *La Vie de Bohème* » de Puccini a été enregistrée.

\*\*

*I'm sin ging in the rain* : Vous pouvez avoir ce disque, chanté par Fred Rich, chez Columbia, N° 5561.

\*\*

*Cinéphile* : Ce courrier est absolument gratuit. Ecrivez-moi, je vous répondrai avec plaisir. Je suis très sensible aux compliments que vous nous faites sur « *Ciné-Phono-Magazine* ». Merci !

### Le Poète et le Phono

L'émotion des assistants non prévenus (bien entendu) n'a pas dû être banale lorsqu, dans le silence qui pesait sur la cérémonie de son incinération, la voix du défunt s'est élevée soudain.

Telle a été la fantaisie du poète Paul-Napoléon Roinard, désireux de dire un adieu posthume à ses amis et qui n'avait pas les moyens de faire autrement.

Mais n'est-ce pas déjà joli qu'il ait eu ce moyen et l'application qu'il en a fait n'est-elle pas aussi originale qu'imprévue ?

Imaginez que l'autre Napoléon, celui de l'Histoire de France, ait eu la possibilité de se servir du phono, de la *Radio* et des hauts-parleurs : vous voyez cela d'ici !

Quelles possibilités de galvanisation sur tous les fronts de troupes et quels désordres cette voix invisible mais redoutée eut dans les rangs de ses ennemis. Et plus tard, dans son pénible exil de Sainte-Hélène, il n'eût pas manqué d'enregistrer secrètement pour, après sa mort, les faire éclater un soir de gala dans le palais de Buckingham quelques bons disques non dépourvus de saveur.

Les voix du ciel entendues par Jeanne d'Arc et plus tard *Bernardette* ne sont-elles pas dues à quelque ancêtre rudimentaire du phono ou du micro ? Mais non, tout de même, on l'aurait su !

Quoiqu'il en soit cette nouvelle application du disque dans la voix d'outre-tombe va nous donner, à mon idée, quelques amusantes scènes de revue.

Mais au fait, le mari trompé, par exemple, n'a pas besoin d'attendre d'être mort pour donner le frisson à son indigne moitié et son empresse partenaire. Ne pourrait-il, par un déclanchement automatique, mettre en mouvement un phono dissimulé sur un rayon du cosy et diverser lui-même par le truchement du disque sur les coupables, au moment psychologique, des torrents de reproches ou d'aimables paroles d'encouragement (suivant son caractère).

Et, pour en revenir au poète précurseur, mort mais désormais immortel, voyez-vous qu'après les discours plus ou moins officiels et sincères (ceux-là plutôt moins que plus) prononcés sur sa tombe ouverte par des beaux messieurs, le défunt ayant prévu les interventions successives dîse à chacun son fait carrément et révèle ainsi leur hypocrisie et les petites histoires intimes qu'il a pu connaître ? Qu'est-ce qu'il risque ?

Le poète Paul-Napoléon Roinard aura des imitateurs. Il en a déjà peut-être qui ont aussitôt acheté un phono et sont déjà prêts. Mais, bien entendu, ils ne vont pas s'empoisonner ou faire hara-kiri seulement pour le plaisir de faire une blague. Attendons !

C. D.

*Bernard S. Paris* : Vous pouvez vous procurer « *Les Yeux Noirs* » chez *Pathé* « *Lady Divine* » (du film *la Divine Lady*) est une valse éditée par Columbia. Nous l'aimons beaucoup moins.

Toutes les photos figurant dans cette rubrique proviennent des studios G. L. Manuel frères



## Dans le domaine de la Phonographe et Radiophonie

Le phonographe nous permet, au même titre que la radio de pouvoir écouter chez soi, dans le calme du « home », les auditions musicales que nous aimons.

Le phonographe nous permet, certes, de choisir nous-mêmes les morceaux que nous désirons entendre, mais la T. S. F. nous apporte, tout à la fois, musique, information et aussi imprévu...

La combinaison toute moderne de la radiophonie et du phonographe permet l'utilisation du pick-up remplaçant l'emploi du diaphragme métallique ou à mica en augmentant la puissance et la pureté de la reproduction.

Nous étudierons ici, dans une suite d'articles de vulgarisation et aussi de documentation, tout ce qui concerne d'abord la radiophonie, et ensuite la liaison phonographe-radiophonie.

Aux abords des postes d'émission d'une certaine puissance, par exemple des postes parisiens ou régionaux, il suffit d'une installation très simple pour recevoir chez soi, à peu de frais, et sans appareil compliqué, les radio-concerts émis sur courtes ou longues ondes. Les divers systèmes de récep-

tion utilisent soit une antenne, soit un cadre comme collecteur d'ondes.

L'antenne joint à une sécurité de réception une plus grande sensibilité d'où résulte qu'il faut une moindre amplification pour obtenir le même résultat.

La réception sur cadre permet l'écoute des stations même très lointaines, mais nécessite, en dehors d'une très grande syntonie, des appareils très sensibles du fait du peu d'énergie que recueille son enroulement.

Les montages modernes dont les terminaisons en dyne semblent mystérieuses, comportent en principe de 5 à 7 lampes. L'auditeur ne doit pas, pour cela, se rebouter. Il n'a pas besoin d'employer un nombre considérable de tubes récepteurs, de posséder une installation monstrueuse, d'un emplacement très vaste... d'un budget vraiment élevé pour recevoir chez soi, sinon tous les radio-concerts, mais, du moins, ceux qui sont intéressants.

Les lampes détectrices à réaction suivies de quelques étages à basse fréquence — deux au maximum — permettent dans

## T.S.F.

d'excellentes conditions, l'écoute des principales stations. Les montages utilisant des lampes amplificatrices à haute fréquence, donnent au poste une sensibilité très poussée ; la lampe détectrice qui les suit, travaille dans de meilleures conditions et les étages basse-fréquence que l'on peut utiliser fournissent un volume de son que recherche l'oreille pour être satisfaite.

Dans la construction des appareils modernes, il est prévu, ou on peut prévoir, l'utilisation des amplificateurs radiophoniques comme amplificateurs simplement phonographiques fonctionnant avec pick-up. Dans un prochain article, lorsque nous aurons passé en revue les divers montages utilisés pour la réception, nous détaillerons la construction et l'adaptation des amplificateurs à basse fréquence utilisables avec pick-up.

Il est de notre avis qu'un amateur vraiment moderne doit obligatoirement allier le phonographe et la radiophonie s'il veut obtenir, de la musique, tout ce qu'il est en droit d'attendre d'elle.

A. SIMON.

## La Lutte contre les Parasites

Rien de plus exaspérant, lorsqu'on a capté une émission qui a le bonheur de vous satisfaire, que des grincements et des fuites viennent troubler votre plaisir. Mais le mal n'est pas sans remède. Il a des causes que l'on a décelées et dont beaucoup peuvent être efficacement combattues.

En effet, les parasites qui viennent gêner les auditions peuvent se classer en trois catégories :

Les parasites atmosphériques ;

Les parasites industriels ;

Les parasites provenant des postes de réception.

Il n'existe, à l'heure actuelle, aucun moyen pour éliminer les parasites atmosphériques, qui sont dus aux orages en général. Tout ce que l'on peut assurer, c'est une certaine constance dans les transmissions en employant des longueurs d'ondes moins sensibles aux perturbations.

Les parasites industriels, par contre, peuvent, en général, être éliminés. Ils sont dus aux machines électriques, aux appareils ménagers, aux enseignes lumineuses, etc... Pour les supprimer, il convient d'attaquer le mal à sa source, ce qui peut se faire dans la plupart des cas par l'emploi de selfs et de condensateurs disposés convenablement aux bornes des circuits perturbateurs. Chaque fois qu'il y a interruption de courant, il peut y avoir source de parasites. C'est donc au point de rupture qu'il faudra porter son attention. Les dis-

positifs antiparasites devront être placés sur les collecteurs des machines tournantes, sur les interrupteurs de courant, sur les commutateurs, sur les sélecteurs ; enfin, partout où un mauvais contact accidentel ou non engendre une étincelle.

Il existe, toutefois, une catégorie de parasites contre lesquels il est difficile de lutter. Il s'agit des parasites dus aux appareils qui, par leur nature, sont destinés à engendrer des étincelles haute-fréquence. Nous voulons parler des appareils médicaux.

Pour atténuer sensiblement ce genre de parasites, il convient de blinder autant que possible les appareils perturbateurs et de mettre ces blindages à la terre par l'intermédiaire de conducteurs gros et courts.

En France, jusqu'à ce jour, rien n'a été fait pour remédier aux mêmes inconvenients. Signalons, toutefois, les études approfondies poursuivies actuellement par les principaux membres de l'Union des Syndicats d'Électricité, qui cherchent, chacun dans leurs domaines, des moyens favorables pour éliminer les perturbations dues aux appareils de leur fabrication.

Enfin, il serait à souhaiter que, du point de vue juridique, les amateurs soient mieux défendus qu'à l'heure actuelle, où seul l'article 1382 du Code Civil, ainsi conçu : « Tout fait quelconque de l'homme qui cause à autrui un dommage oblige celui par la faute duquel il est arrivé à le réparer », leur donne quelque espoir.

Signalons, pour terminer, que certaines irrégularités dans les émissions — irrégularités provenant soit de l'émetteur lui-même, soit de l'absorption dans l'éther de tout ou partie de l'énergie émise — peuvent être supprimées grâce aux ressources de la technique moderne. Il suffit pour cela de se ménager à l'émission une grande réserve d'énergie disponible et d'adopter un taux de modulation très élevé, afin de réduire au minimum la plage de l'onde porteuse. De cette façon, on améliore très sensiblement les auditions.

A l'étranger, en Allemagne, en Hollande, des groupements de sont constitués pour défendre sur ce point les intérêts des amateurs.

En France, jusqu'à ce jour, rien n'a été

fait pour remédier aux mêmes inconvenients. Signalons, toutefois, les études approfondies poursuivies actuellement par les principaux membres de l'Union des Syndicats d'Électricité, qui cherchent, chacun dans leurs domaines, des moyens favorables pour éliminer les perturbations dues aux appareils de leur fabrication.

Enfin, il serait à souhaiter que, du point de vue juridique, les amateurs soient mieux défendus qu'à l'heure actuelle, où seul l'article 1382 du Code Civil, ainsi conçu : « Tout fait quelconque de l'homme qui cause à autrui un dommage oblige celui par la faute duquel il est arrivé à le réparer », leur donne quelque espoir.

## Dans le domaine des ondes

La détectrice à réaction est le montage idéal. La réception obtenue avec ce montage permet l'écoute de toutes les stations européennes qui transmettent chaque jour la radiophonie avec une puissance moyenne.

Pour les amateurs qui désirent recevoir les radio-concerts en haut-parleur, il est tout à fait simple d'ajouter à ce montage un amplificateur à une ou deux lampes donnant d'excellents résultats. On substitue aux bornes réservées à l'écouteur, le primaire d'un transformateur à basse fréquence. Le secondaire du transformateur est relié d'une part au négatif de la batterie de chauffage et d'autre part à la grille de la lampe suivante. Pour ajouter deux étages, on suit la même méthode, c'est-à-dire que l'on branche le primaire d'un second transformateur entre la plaque de la deuxième lampe et le positif de la batterie haute tension.

Le secondaire de ce second transformateur est branché comme le précédent à la grille de la troisième lampe et au négatif de la batterie de chauffage. Il y a intérêt, pour obtenir un son plus « sourd » à shunter les primaires des transformateurs à l'aide de petites capacités de 2 à 3 millièmes.

Suivant la tonalité que l'on désire obtenir, on peut prévoir aux bornes du haut-parleur une petite manette de distribution mettant successivement en parallèle des condensateurs fixes de deux millièmes, ceux-ci au nombre de 4 ; suivant les capacités mises en circuit la tonalité du haut-parleur varie en de grandes proportions.

La réception sur détectrice et deux basses fréquences utilisée avec une bonne antenne, permet l'écoute en haut-parleur et même en très fort haut-parleur dans certaines conditions de toutes les stations européennes de radiophonie.

La détectrice à réaction est peut-être le montage idéal, car il permet de recevoir des stations très éloignées avec des antennes de fortune. La sensibilité de la lampe détectrice est très grande et sa pureté, lorsque la réaction n'est pas trop poussée, est absolument parfaite.

### Qu'est-ce qu'une lampe bigrille

La lampe bi-grille du type A. 441 convient très bien, lorsqu'elle est montée en oscillatrice-modulatrice, à tous les postes utilisant le changement de fréquence. La tension anodique est alors comprise entre 40 à 50 volts.

Elle fonctionnera d'une façon parfaite sur toutes les longueurs d'ondes, lorsque les oscillations seront montées convenablement.

Cette lampe est également prévue pour fonctionner sous une tension-plaque réduite, en amplificateur haute et basse fréquence, sur les postes à encombrement réduit, transportables, etc. La grille intérieure est alors reliée au pôle positif de la batterie de tension anodique.

**Détection.** — Le fonctionnement est alors assuré sous une tension de plaque comprise entre 2 et 10 volts. La tension de grille auxiliaire doit être également de 2 à 10 volts.

On connecte la grille normale, au moyen d'une résistance de 1 à 3 mégohms, au pôle positif de la tension de chauffage ou mieux encore, à la borne du curseur d'un potentiomètre branché en parallèle avec le filament.

**Amplification.** — Pour cet emploi, on peut pousser la tension anodique jusqu'à 20 volts.

La tension de la grille intérieure doit être égale environ à celle de la plaque.

En H. F., la grille normale jouera le même rôle que dans une triode ordinaire.

En B. F., il faudra appliquer à cette grille une tension négative adéquate (elle-ci sera de 3 volts pour une tension anodique de 20 volts).

## Nouvelles et Conseils

### Fading et Aurore boréale

#### Un récepteur de "Poche" pour la police

Bon nombre d'amateurs auront certainement remarqué le curieux effet de fading qui s'est manifesté le 17 octobre dans les réceptions des émissions lointaines. Cet effet était particulièrement sensible sur les émissions de Londres, qui tour à tour disparaissaient complètement et devenaient subitement beaucoup plus fortes que de coutume, passant entre-temps par toute la gamme des déformations possibles.

Ce fading particulier était dû à une aurore boréale observée le 17 octobre en Hollande.

Les causes de ces déformations ont été étudiées très soigneusement et on les attribue vraisemblablement à l'interférence qui se produit en pareil cas entre l'onde directe émise par l'émetteur et l'onde réfléchie sur la couche de la haute atmosphère, qui ne parvient à la réception qu'avec un certain temps de retard sur la première. Alors que celle-ci n'est sujette à aucune déformation, l'onde réfléchie avec ailleurs attaque la haute atmosphère avec des incidences variables suivant l'altitude des couches ionisées.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux ray

### 1.000 dollars pour le meilleur annonceur américain

L'annonce, à laquelle on n'attache dans la plupart des pays européens qu'un intérêt relativement considérable en Amérique comme faisant partie du programme.

Cette conception s'explique du fait que dans les programmes américains les différentes parties le composant sont annoncées ou commentées généralement d'une manière spirituelle. La diffusion américaine fait d'ailleurs un gros effort dans ce sens.

Toutes les années, on organise aux Etats-Unis un concours qui a pour but de récompenser le meilleur annonceur. Sa prononciation joue évidemment un rôle important.

Cette année, l'université américaine « Arts et Littérature » vient de créer un prix de mille dollars.

### La radio scolaire en Amérique

Acuellement dans tous les pays, on juge que la radio peut être un auxiliaire précieux pour l'enseignement et déjà cette nouvelle science devient la collaboratrice des professeurs.

Cette nécessité est une fois de plus confirmée, puisqu'en Amérique une section spéciale, dite « Diffusion scolaire » vient d'avoir sa place dans le « Musée de l'Enseignement ».

### Émissions radiophoniques françaises pour les colonies

On vient de nommer en France une commission dont le but sera d'étudier la question des émissions pour les colonies françaises. Lors de sa première assemblée, cette commission a conclu qu'un émetteur provisoire devrait être construit à Vincennes où se tiendra en 1931 l'exposition coloniale. On espère que plus tard il sera possible de construire à Paris un émetteur permanent.

### Avez-vous déjà écouté « Radio-Nidaro »

La station Nidaro travaille en ce moment sur une longueur d'onde de 453 m. et avec une puissance de 1,2 kw.

### Changement de longueur d'onde en Allemagne

Pour des raisons d'ordre technique, on changera bientôt la longueur d'onde des postes de Leipzig et de Gleiwitz. Gleiwitz travaillera sur 259,3 m. et Leipzig sur 253,4 m. La date précise de ce changement n'est pas encore fixée, cependant elle sera annoncée par les émetteurs mentionnés.

### Toulouse porte sa puissance à 60 kw

L'émetteur toulousain qui jouit d'une réputation justement méritée changera bientôt d'emplacement. La puissance sera alors portée à 60 kw., ce qui lui permettra de faire partie des plus puissants postes européens.

### Pas de récepteurs pour ondes courtes dans les automobiles

La police de St Pol, aux Etats-Unis a déclenché aux possesseurs de voitures particulières de les munir de récepteurs pour ondes courtes, étant donné qu'elle-même utilise cette gamme pour la diffusion de ses nouvelles.

Dans ces conditions les bandits en fuite ne pourraient pas être tenus au courant des informations les concernant et émises sur ondes courtes. Il est à souhaiter que cette mesure soit efficace.

### La radio au service de la police en Tchécoslovaquie

Presque tous les pays européens, y compris l'Albanie, ont actuellement un service policier radiophonique bien organisé. Seule, la Tché-

coslovaquie s'était, jusqu'à présent, laissée déborder dans ce domaine, mais depuis quelque temps ce pays s'occupe activement de cette question : un cours de T. S. F. pour agents de police a été créé à Prague. A proximité de cette ville on construira une station émettrice et réceptrice spécialement destinée à la police.

### La lutte contre les perturbations radiophoniques en Allemagne

On sait qu'en Allemagne, on a entrepris une lutte très énergique contre les perturbations radiophoniques. Non seulement un grand nombre de communes ont pris des mesures dans ce sens, mais en outre on a tendu à travers le pays un réseau de « Funkhilfen ».

Une traduction de ce mot pourrait-être, en français : « Radio-clinique ». Dans ces « cliniques » allemandes travaillent actuellement 5.379 personnes.

Les auditeurs gênés par des perturbations demandent à la « clinique » la plus proche de découvrir la source perturbatrice, en vue de la supprimer ensuite.

La revue radiophonique allemande « Die Sendung » publie les résultats que ce « réseau protecteur » a obtenu pendant le mois de juillet de cette année ; dans le courant de ce mois 5.426 « cas perturbateurs » furent signalés, 3.133 furent liquidés dans le courant du même mois.

Ces perturbations peuvent être réparties comme suit :

Perturbations provenant des lignes haute tension : 99, supprimées, 24.

Perturbations provenant de trams : 435 ; supprimées, 118.

Perturbations provenant de moteurs : 1.150 ; supprimées, 542.

Perturbations provoquées par des appareils haute fréquence : 2.410 ; supprimées, 1.551.

Perturbations diverses : 1.332 ; supprimées, 898.

Voilà des résultats qui certes sont encourageants.

### La radio pour les aveugles

Depuis longtemps, on s'est efforcé d'adopter le sort des aveugles et, dans une certaine mesure, on y est parvenu. Citons par exemple la lecture des caractères Braille qui, malheureusement ne peut être apprise facilement aux personnes qui ont été privées de la vue à un âge avancé.

Grâce à la radiodiffusion, ce problème ardu vient de faire un grand pas, et cela pour les aveugles jeunes ou vieux. En effet, grâce à l'audition des émissions radiophoniques, un aveugle peut être tenu journalier au courant de tous les événements importants qui se sont accomplis dans le monde entier. Il lui est possible également de compléter son éducation artistique en écoutant de belles pièces de théâtre ou de s'instruire par l'audition de conférences, et tout cela, sans le recours de la lecture des journaux imprimés en caractères Braille et sans sortir de la maison.

### Le haut-parleur "gardien" et "policiier"

A l'instant précis où les visiteurs du musée d'art de New-York quittent l'ascenseur qui doit les conduire aux salles d'exposition, une voix les invite à apposer leur signature sur un registre prévu à cet effet. Ne voyant pas la personne qui leur parle, les visiteurs sont fort surpris autant qu'amusés. En réalité, il ne s'agit que de l'audition d'un haut-parleur relié à un phonographe par l'intermédiaire d'un amplificateur et d'un pick-up. Cet ensemble est commandé par une cellule photoélectrique, laquelle contrôle le faible rayon de lumière à travers lequel les personnes passent successivement.

L'emploi d'appareils analogues s'étendra par

rait-il à la prévention des cambriolages. Lorsque des hôtes indésirables se seraient introduits dans une maison ainsi protégée, une voix puissante leur crierait « Haut les Mains ! » tandis qu'un signal trahirait leur présence.

### Les radiodiffusions internationales

Pendant plusieurs années, des essais de radiodiffusion de programmes internationaux ont été tentés, en ayant recours à des stations de pays différents relayant les émissions d'un poste déterminé. C'est là un projet dont la réalisation sera des plus intéressante pour les congrès, les concours, les fêtes musicales, etc., ayant un caractère international. Dans certains pays, l'échange des programmes a déjà été réalisé ; c'est ainsi que Radio-Belgique a relayé les auditions du « Concertgebouw » d'Amsterdam, radiodiffusées par Hilversum.

Les émissions sur ondes courtes assurent une plus grande extension à ces retransmissions, qui permettent au monde entier d'entendre en même temps les mêmes auditions. On se souvient à ce propos, des échanges de programmes parfaitement réussis entre l'Europe et les Etats-Unis, au second jour de Noël de 1929.

Des programmes radiodiffusés sur onde courte de Hollande, d'Angleterre et d'Allemagne, furent alors captés en Amérique et transmis à un grand nombre de petites stations, tandis qu'un programme était émis en Amérique, à destination de l'Europe.

Ces perturbations peuvent être réparties comme suit :

Perturbations provenant des lignes haute tension : 99, supprimées, 24.

Perturbations provenant de trams : 435 ; supprimées, 118.

Perturbations provenant de moteurs : 1.150 ; supprimées, 542.

Perturbations provoquées par des appareils haute fréquence : 2.410 ; supprimées, 1.551.

Perturbations diverses : 1.332 ; supprimées, 898.

Voilà des résultats qui certes sont encourageants.

### La radio et les jeunes poètes

Le poste de Juan-les-Pins consacre un soir par semaine aux œuvres des jeunes poètes français qui sont invités à soumettre leurs travaux à la Direction.

Si les œuvres présentées sont radiodiffusées par la suite, c'est là une chance unique pour leurs auteurs d'acquérir une plus grande popularité.

### Une curieuse diffusion au poste de Lille

Récemment le poste de Lille diffusa une pièce dont deux des principaux acteurs n'étaient pas présents dans le studio. Ils étaient restés chez eux, et devant leur microphone respectif ils disaient leur rôle en ayant, bien entendu, sur les oreilles, un casque leur permettant de suivre la pièce.

Cette diffusion autant amusante qu'originale a parfaitement réussi.

Après les auditeurs qui ne sont pas obligés d'aller au théâtre pour entendre une pièce, les acteurs ne pourront-ils bientôt jouer en restant chez eux ?

### Des Émetteurs dans les îles Italiennes

Une société d'électricité sicilienne a obtenu l'autorisation de construire six émetteurs dans les îles italiennes et de les exploiter pendant neuf ans. Les postes seront pourvus d'antennes dirigées ; ils travailleront avec une puissance de 10 kw. et sur des longueurs d'onde comprises entre 1.200 et 1.500 mètres. Ces postes seront exclusivement destinés à assurer une communication radioélectrique entre les différentes îles.

### Un Congrès de la Fédération des Sans-Filistes du Massif-Central

La Fédération des sans-filistes du Massif-Central, qui groupe tous les radio-clubs de la région, organise, pour les 29 et 30 novembre prochains, un congrès national des sans-filistes.

Les questions inscrites au programme sont d'un intérêt immédiat puisqu'elles portent sur :

- 1<sup>er</sup> Le statut de la radio-diffusion ;
- 2<sup>o</sup> Les taxes ;
- 3<sup>o</sup> La constitution d'une Fédération nationale des auditeurs ;
- 4<sup>o</sup> La qualité des concerts.

La Fédération des sans-filistes du Massif-Central, dont le siège est 15, rue Paul-Bert, à Saint-Étienne, sollicite toutes les suggestions qui pourraient lui être soumises en vue de l'organisation parfaite de cette manifestation.

D'ores et déjà, les grands groupements ont promis leur patronage et leur appui.

### Mesures contre la musique radiophonique tapageuse

Plusieurs pays prennent, depuis quelque temps, des mesures contre la musique de haut-parleur tapageuse. L'Italie également suit cet exemple. Le Ministre de l'Intérieur a indiqué aux préfets quelles mesures ils peuvent prendre contre les haut-parleurs trop bruyants. Il a, en même temps, stipulé expressément que ces mesures ne doivent aucunement nuire à la popularité de la radiophonie. Depuis la mise en service du nouvel émetteur de Rome, le gouvernement italien fait tout son possible pour que le nombre d'auditeurs s'accroisse toujours.

### En Angleterre

La B. B. C. a l'intention d'organiser une série d'émission au cours desquelles un Anglais représentatif s'entretdra tour à tour devant le microphone avec les représentants de différents autres pays. On espère de la sorte pouvoir donner à l'amateur anglais une impression assez exacte de la mentalité du Français, de l'Allemand, du Suédois, etc...

### La photographie des "Ultra Sons"

Pendant la guerre, un ingénieur russe, U. Chilowsky, eut l'idée, en vue d'employer des signaux sonores, mais qui ne pourraient être « entendus », de produire des vibrations dont la fréquence dépasserait la limite des sons que peut percevoir l'oreille humaine. Les vibrations ainsi produites et que l'on appelle « ultra-sonores » ne sont reçues que par des récepteurs spéciaux. Elles conservent la propriété des ondes sonores d'avoir une vitesse de propagation de 330 mètres par seconde dans l'air et de 1.500 mètres dans l'eau.

Cette vitesse relativement faible permet de réaliser les « sondages par le son ».

Eh bien ! un physicien, M. P. Tawil, a réussi à « photographier » ces « ultra-sons » insensibles, en utilisant les changements de densité que subit l'air sous l'influence de ces vibrations extra-rapides, qui le compriment et le dilatent alternativement. Il a aussi photographié les « ondes stationnaires » (nœuds et vortices) produites par la réflexion des vibrations émises par un quartz vibrant.

Cette « détection » optique d'un phénomène acoustique pourra sans doute avoir, dans le domaine de la télévision, des applications extrêmement importantes.

## Voulez-vous un ampli-phono de salon ?

CINE-PHONO-MAGAZINE est un poste d'observation au centre du monde cinématographique et phonographique. Cette situation lui a permis de distinguer parmi les nombreux dispositifs sonores de reproduction électrophoniques un appareil nouveau, le BOMA SALON, dont la diffusion sera certainement rapide en raison de ses qualités : limpide, puissance, relief exceptionnel des sons.

Ainsi CINE-PHONO-MAGAZINE a pensé qu'il serait intéressant pour ses lecteurs de leur procurer dans des conditions spéciales un BOMA SALON, l'appareil de demain.

Les Etablissements BOMA et CINE-PHONO-MAGAZINE offrent, exceptionnellement aux lecteurs de cette revue, acheteurs d'un appareil BOMA, les avantages suivants :

Les acheteurs sont groupés par catégories de 100.

Un tirage au sort, dûment contrôlé, déterminera les bénéficiaires des primes suivantes :

1<sup>er</sup> Prix : remboursement de la valeur de l'appareil de six mille francs de disques.

2<sup>o</sup> Prix : prime de deux mille cinq cents francs de disques.

3<sup>o</sup> Prix : 1.000 francs de disques.

4<sup>o</sup> Prix : 750 francs de disques.

5<sup>o</sup> Prix : 500 francs de disques.

6<sup>o</sup> Prix : 250 francs de disques.

Pour participer à la répartition de ces avantages, nos lecteurs devront joindre à la commande d'un appareil, le bon ci-dessous :

CINE-PHONO-MAGAZINE, 6, rue Guénégau — Paris.

Je soussigné M. ...., demeurant n° ...., rue ...., à ...., Département ...., acheteur d'un appareil BOMA SALON, selon ma commande du ..... 1930, m'inscris par le présent bulletin pour l'attribution des primes mentionnées par le n° 7 de CINE-PHONO-MAGAZINE.

Fait à ..... le ..... 1930.

Signature :

Ce bulletin est à remplir et à adresser aux Studios Migozzi, 90-92, rue de l'Amiral-Mouchez, Paris, 15<sup>e</sup>. Dès réception, il sera revêtu d'un numéro d'ordre qui sera immédiatement porté à la connaissance du signataire. Pour chaque tranche de cent bulletins il sera procédé à un tirage au sort dans les conditions sus-indiquées, et les six premiers numéros sortis à ce tirage bénéficieront de nos primes. La date du tirage sera indiqué un mois à l'avance dans les colonnes de CINE-PHONO-MAGAZINE.

Société d'Impressions du Chevaleret, 20, rue Charcot, Paris-13<sup>e</sup>.  
Le gérant : Ch. Duclaux.

## PRÉSENTATIONS DE FILMS NOUVEAUX A PARIS

*Etat communiqué par les Services de la Chambre Syndicale*

LUNDI 3 NOVEMBRE

Palais Rochechouart. — 10 h. — **Universal Films.**

La Tourmente.

MARDI 4 NOVEMBRE

Marivaux. — 10 h. — **Cosmograph.**

Au temps des valse, sonore.

Palais Rochechouart. — 10 h. — **Universal Films.**

Le Czar de Broadway.

MERCREDI 5 NOVEMBRE

Palais Rochechouart. — 10 h. — **Warner Bros.**

Contre-équête, parlant français.

Américan-Théâtre. — 14 h. 30 — **Cosmograph et Massoulard.**

Loin du Nid, muet.

L'amour enchainé.

SAMEDI 8 NOVEMBRE

Palais Rochechouart. — 10 h. — **Fox-Film.**

Mariés à Hollywood.

JEUDI 13 NOVEMBRE

Palais Rochechouart. — 10 h. — **Gray-Film.**

Un comique : Laurel et Hardy.

Rapsodie Foraine.

MARDI 18 NOVEMBRE

Palais Rochechouart. — 10 h. — **Aubert-Franco-Film.**

Jimmy.

Le Refuge.

Marivaux. — 10 h. — **Cinématographes F. Méric.**

Cendrillon de Paris, parlant et chantant français.

MERCREDI 19 NOVEMBRE

Palais Rochechouart. — 10 h. — **Aubert-Franco-Film.**

Dernière Berceuse.

Angelus de la Mer.

Marivaux. — 10 h. — **Pathé-Natan.**

Le Roi des Resquilleurs.

MARDI 25 NOVEMBRE

Palais Rochechouart. — 10 h. — **Gray-Film.**

Un comique sonore de Laurel et Hardy.

Anong... Music-Hall, sonore.

DATES RETENUES : 1, 2 et 3 décembre. — **Fox-Film.** — Palais Rochechouart.

MERCREDI 26 NOVEMBRE :

Moulin Rouge. — 10 h. — **Superfilm.**

Mon cœur... incognito.

## LE COURRIER D'OLYM

*Poupée Blonde* : Jeanette Mac Donald est née à Philadelphie, le 18 juin 1907. Elle a 1 m. 65, pèse 62 kilos, a les cheveux blonds-roux et les yeux bleus-verts. Elle a fait du théâtre avant de tourner dans « Parade d'Amour » qui fut son premier film parlant. Elle est fiancée à Robert Ritchie, de New-York. Les cloches sonneront bientôt pour une nouvelle hyménée. Et avec ça, Jolie Poupée ...

*Magalita* : Ce que vous êtes amusante tout de même ! Comment voulez-vous que je saache si Buddy Rogers aime les caramels mous et si Greta Garbo sait bien coudre. Pendant que vous y êtes pourquoi ne me demanderiez-vous pas aussi, leur plat, leur fleur, leur parfum préférés ? (et j'aurais pu dresser une liste qui ne tiendrait pas dans cette page !) Allons ! soyez un peu plus sérieuse. Et puis, tout de même avouez... ce n'est guère intéressant n'est-ce pas. Sans rancune Magalita ?

*Mon petit chou* : Dorothy Gish est la sœur cadette de Lilian. Elle est mariée depuis dix ans à James Rennie : James est en train de devenir célèbre dans les talkies. Son dernier film est « Adios ».

*Hermann et Dorothee* : Georges Arliss, un des plus grands artistes de ce temps a 62 ans. Son dernier film est « Old English ».

*Little Suzy* : Yes dear little Suzy, you can write to me in English if you want. Well Zazu Pitts first saw light in 1898 ; in Parsons Kan. She is 5 feet, 5 ; weighs 155, has brown hair and blue eyes. Fanswill soon see her in « The Little Accident ». Zazu married Tom Gallery in 1920. Jockie Coogan is coming back to the screen in a talkie version of « Tom Sawyer ». Jeanie Lang was the cute little doll who sang « Ragamuffin Romeo » in the « King of Jazz ». Bye bye, little Suzy.

*J'adore Sue* : Et vous avez bien raison allez ! L'heureux mortel qui lui a donné son nom est Nick Stuart qui fait également du cinéma. Elle a 22 ans. Non, pas d'enfants ! ...

*Inch' Allah* : Oui, les dessins animés sont synchronisés après leur réalisation. Cela nécessite du reste un travail méticuleux. Il y en a qui sont de vrais petits chefs-d'œuvre ; tels la série des « Flips ».

*Charlie* : « Les Damnés du Cœur » est une très belle réalisation de C. de Mille. L'interprétation qui est excellente comprend, Lina Basquette, Mary Prevost et Noah Beery, qui y est extraordinaire.

*Le Soleil de Minuit* : Huguette (ex-Duflos) a un fils de 17 ans ; après avoir quitté l'écran

## Les Grandes exclusivités du mois

*Aubert-Palace*. — L'Amour chante. *Caméo*. — Troïka. *Ermitage* (prochainement ouverture). — A l'Ouest, rien de nouveau. *Colisée*. — La douceur d'aimer. *Folies-Dramatiques*. — Intrigues. *Gaumont-Théâtre*. — Le secret du Docteur. *Impérial-Pathé*. — Le Chemin du Paradis. *Marivaux*. — Accusée...Levez-vous ! *Max-Linder*. — Lévy et Cie. *Moulin-Rouge*. — Le Roi des Resquilleurs. *Olympia*. — Nos maîtres les domestiques. *Paramount*. — Toute sa vie. *Panthéon* (en anglais). — Welcome danger. *Roxy*. — La vie en rose. *Madeleine*. — Si l'Empereur savait ça ! *Capucines*. — Tonischka (muet). *Rialto*. — L'article 173. *Agriculteurs*. — La Nuit de la Saint-Sylvestre. *Electric-Palace*. — L'intruse. *Œil de Paris*. — Une femme qui tombe (muet).

pendant deux ans elle y revient avec « Le Mystère de la Chambre Jaune », en cours de réalisation.

*Vive l'Amour* ! : Oui, je suis absolument de votre avis. Anny Ondra est une ravissante tchècoslovaque. Elle est l'heureuse épouse de Karl Lamac, qui réalise presque tous ses films.

*Desnarets* : Cette question d'équipement de votre salle est complexe. Nous ne pouvons vous répondre ici. Notre service technique vous écrira pour vous signaler l'appareil qui vous convient le mieux.

*Je n'aime que toi* : « Tu n'aimes que moi... Nous n'aimons que nous... », c'est cela n'est-ce pas que vous direz à votre « Dulcinée », comme vous le dites. a) Eve Francis ne fait plus de cinéma, elle a plus de quarante ans; b) Jean Murat a 38 ans.

*Le Point d'Interrogation* : Les débuts de Mary Costes ?... Dans « La Nuit est à Nous » où elle avait pour partenaires Mary Bell et Jean Murat. Elle a 28 ans.

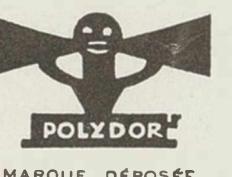
*Jocelyne* : Charles Buddy Rogers a 24 ans ; il est à Paris en ce moment. L'infortunée Barbara La Marr est morte voici quatre ans.

*Un ex* : Evidemment vous avez raison ! Sans être très chauvin on est tout de même un peu révolté de voir nos écrans envahis par la production étrangère. Cela ne date pas d'hier. Mais aujourd'hui ces images parlantes nous imposent leur langage : c'est trop ! Vous ne payez pas un fauteuil pour entendre baragouiner de l'anglais où vous ne comprenez goutte : nous vous approuvons. Mais prenez patience, d'autres bons films français vont bientôt sortir.

*Rita* : Nous ne doutons pas que vous soyez photogénique et même phonogénique à souhait, mais nous ne vous recommanderons à aucun directeur de production, ce serait vous préparer à trop de déceptions. Il a fallu à la plupart des artistes pauvres ayant une beauté et un talent reconnus plus de volonté, d'insistance d'opiniâtreté pour arriver à quelque renommée que pour apprendre le plus dur des métiers.

OLYM.

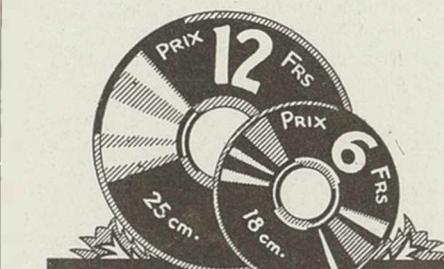
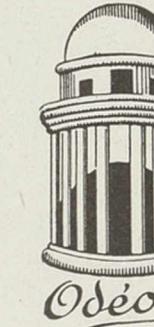
## LES GRANDES MARQUES DE DISQUES &amp; PHONOS



MARQUE DÉPOSÉE



DISCOLOR

Disques CRYSTALATE  
10 Rue Pergolèse - Paris (16<sup>e</sup>)

EDISON-BELL

HENRY

PERFECTAPHONE

Société Anonyme

Capital 2.700.000 Francs

Fondateur :

C. FURN

•

8, Rue Martel, 8  
PARIS (10<sup>e</sup>)

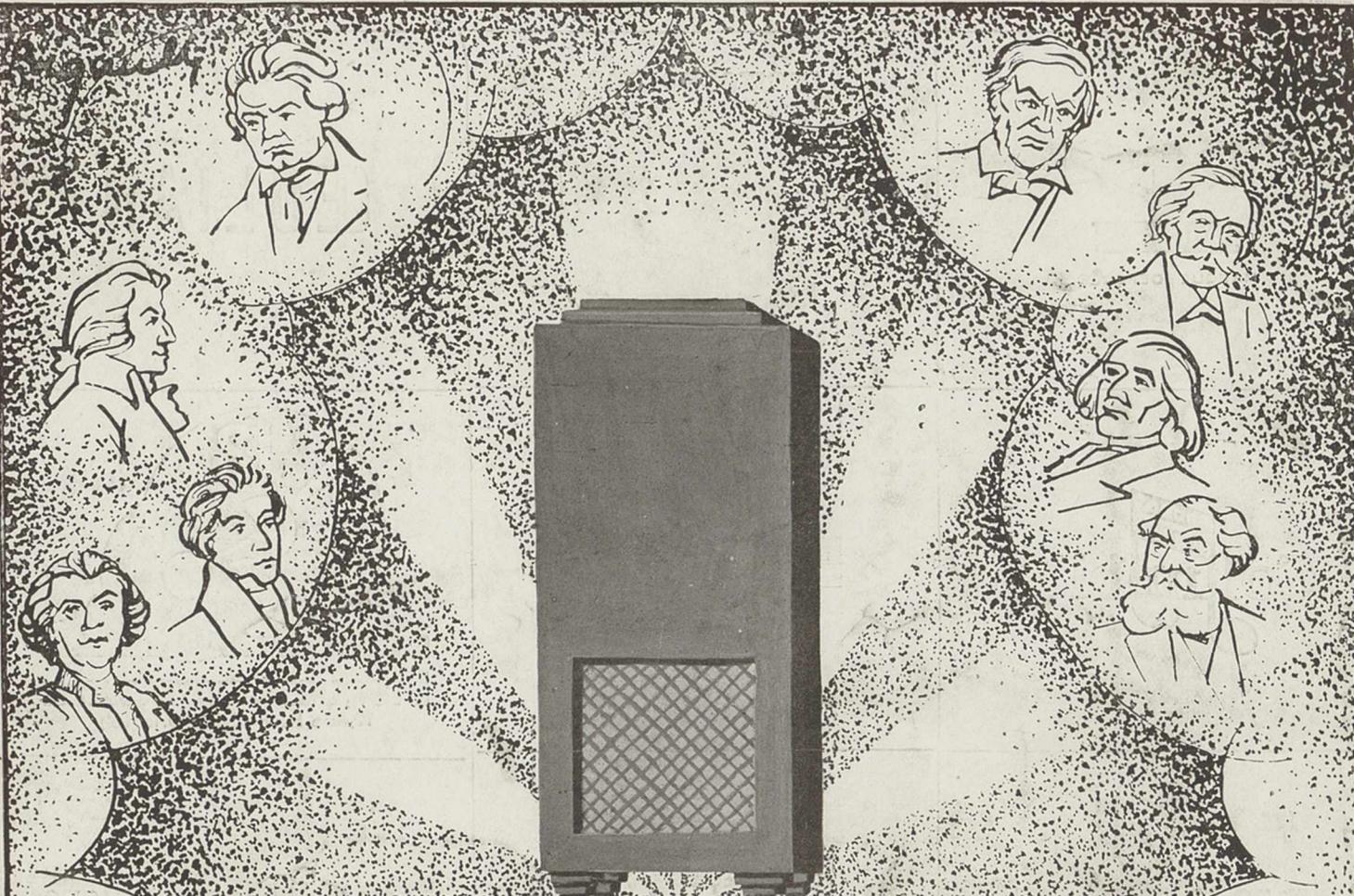
GOODSON

le disque souple



EOLIAN

DEC



L'ÂME DES  
GRANDS MAITRES  
L'APPAREIL SONORE

**BOMA**

F. MIGOZZI

90-92 RUE DE L'AMIRAL MOUCHEZ. PARIS.XIV<sup>e</sup>  
TÉL. GOBELINS 37-91

**voulez-vous un ampli-phono de salon ?**

voyez à l'intérieur du journal

le BON PRIME offert  
aux lecteurs et abonnés de CINÉ-PHONO-MAGAZINE